

HEI Infos

Le magazine d'HEI

p.04

LA VIE DE L'ÉCOLE
Angélique Anne : les
forces d'un réseau

p.20

INFO MÉTIERS
Maxime Lhoir
trace son sillon

p.24

LA VIE DU RÉSEAU
Nos ingénieurs
prennent la plume

GRAND ANGLE

La pandémie positive

- . Le monde d'après, mais comment ?
- . Les secteurs qui s'adaptent
- . Quels enseignements en tirer ?

LA PHOTO



Ce n'est un secret pour personne : en matière de communication, la forme est aussi importante que le fond ! Depuis quelques semaines, HEI Alumni travaille sur l'évolution de la charte graphique et éditoriale de votre magazine HEI INFOS. Vous découvrirez cette nouvelle formule, riche en surprises et en rubriques inédites, en novembre prochain. En attendant, la rédaction apporte quelques touches de nouveauté au fil des éditions : aviez-vous remarqué que depuis deux numéros, les couvertures mettent en avant des ingénieurs HEI ? Rendez-vous également page 4 pour admirer les superbes photos d'équipe de Laurent Mayeux à l'occasion de l'interview de notre nouvelle déléguée générale, Angélique Anne. Plus d'infos prochainement.

L'ACTU 21 600

C'est le nombre de membres que compte désormais HEI Alumni. Le réseau est constitué des diplômés HEI, ESTIT, et ITR, mais également des étudiants. Plus qu'une communauté : une grande famille sur laquelle chacun peut compter tout au long de sa vie professionnelle et personnelle.

Plus d'infos : www.heialumni.org

Alumni Day

Rendez-vous incontournable de la vie de notre réseau, l'**Alumni Day 2021** se tiendra le 9 octobre prochain. Ouverte à tous, cette grande journée aura pour thème « les défis de la transition : comment préparer un monde et une société durables ? ». Ce sera d'ailleurs la thématique du prochain numéro d'HEI Infos dans lequel vous aurez plus d'informations sur l'événement !

Hommage Au revoir, Pierre



Nous avons appris le décès de **Pierre Cherpin (1990)** sur le Dakar le 14 janvier dernier.

Entrepreneur, il avait créé GDR Cherpin dans le domaine du désamiantage et de la déconstruction. Il était en contact régulier avec HEI Alumni pour ses recrutements d'ingénieur et le développement de sa société. Homme de défis, Pierre participait cette année à son quatrième Dakar en amateur, sans assistance, dans l'esprit d'origine de la célèbre course. « Je suis un amateur, je n'y vais pas pour gagner mais pour découvrir des paysages que je n'aurais jamais eu l'occasion de voir. Tout est grisant, rouler avec une moto de course, vivre sa passion, apprendre à se connaître » expliquait-il avant son départ. Nous présentons, au nom du Réseau, toutes nos condoléances à sa famille et ses proches.

TER HAUTS-DE-FRANCE

VOYAGEZ AVEC TER POUR VOS **TRAJETS PRO**



MON FORFAIT TER PRO C'EST :

- un **forfait libre circulation** pour les trajets professionnels
- **2 formules** : pour tous les collaborateurs de l'entreprise ou pour 5 collaborateurs

+ D'INFOS SUR :

HAUTSDEFRANCE.TER.SNCF.COM

➤ Rubrique tarifs & achats > Offres entreprises

SNCF Voyageurs SA, au capital social de 157 789 960 euros, inscrite au RCS de Bobigny sous le numéro 519 037 584 | Conception : www.grandord.fr #7919

/////// Au sommaire #154 //////////////

LA VIE DE L'ÉCOLE



04
ZOOM SUR
HEI Alumni, les forces d'un réseau
L'interview d'Angélique Anne

Rencontre : depuis novembre, **Angélique Anne** est chargée de développer et d'animer notre association qui réunit près de 19 000 diplômés. Retour sur son parcours, son rôle et ses missions au sein de HEI Alumni **# Mais aussi** : la belle histoire, de camarades à collègues (p.7) / Amar Djouak, apprendre à entreprendre (p.8)

GRAND ANGLE



10
GRAND ANGLE
La pandémie positive

INFO MÉTIERS



20
INFO MÉTIERS
Maxime Lhoir
L'ingénieur qui trace son sillon

AROUND THE WORLD



22
AROUND THE WORLD
Cloé Lourtioux et Jean-Baptiste Brocq
Rendez-vous en terres inconnues

LA VIE DU RÉSEAU



24
LA VIE DU RÉSEAU
Ingénieurs et écrivains
Une plume derrière les rouages

Mais aussi : régional, international, professionnel : choisissez votre club ou votre groupe (p.26) / L'actualité du trimestre (p.27) / Carnet de famille et agenda (p.28)

édito

Nous voici arrivés au printemps avec des perspectives réalistes de sortie de crise sanitaire. L'occasion pour nous de titrer sur la « pandémie positive » en partant à la rencontre des Alumni et des entreprises qui ont su rebondir : faire d'une crise et de l'annulation de certains projets une opportunité pour conforter leurs choix comme Jean-Baptiste et Cloé (voir p.22), ou leur virage comme Frédérique, Pierre (p.18) ou Maxime (p.20).

Un numéro spécial pour prendre du recul et de la hauteur sur ce que l'on doit garder de cette expérience politiquement, dans notre organisation du travail, dans notre relation à l'environnement et à la terre.

Vous trouverez également en page 4 de ce numéro l'interview d'Angélique Anne, notre Déléguée Générale. Elle nous livre ses pistes sur ce que sera le Réseau demain, au service des étudiants et des diplômés, en collaboration toujours plus étroite avec l'école, notamment lorsqu'il s'agit de développer un nouveau domaine. L'entrepreneuriat en est un bon exemple (voir interview d'Amar Djouak p.8).

Enfin, pour les amoureux de lecture dont je fais partie, un très bel article sur la culture au temps du COVID (p.18) et nos Alumni écrivains (p.24). Bravo à Loïc, Laurent et Nicolas, et bonne lecture à tous de ce nouveau numéro !

Christophe Guillaume
(1996) - Président
HEI ALUMNI



///////

HEI INFOS

Le magazine d'HEI / PRINTEMPS 2021
Editeur : HEI, 13 rue de Toul 59014 Lille Cedex
Directeur de la publication : Christophe Guillaume
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Van Severen
Conseiller éditorial : Alexandre Luna
Conception : LUNA CREATIONS
lunacreations@me.com

Régie Publicitaire : EDIF - 94700 Maison Alfort
Toute reproduction, même partielle des articles et iconographies publiés dans HEI INFOS sans l'accord écrit de la société éditrice est interdite, conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique.

Impression : Print Forum - 3 500 exemplaires
Dépôt légal : avril 2021

Angélique Anne HEI Alumni les forces d'un réseau

Nouvelle déléguée générale de HEI Alumni depuis novembre dernier, **Angélique Anne** est chargée de développer et d'animer une association qui réunit aujourd'hui près de 19 000 diplômés. Entretien des liens personnels et networking, essor du mentorat et des réseaux professionnels, implication des ingénieurs dans la stratégie de l'école... Pour HEI INFOS, elle revient sur son parcours, son rôle et ses missions au sein d'une structure plus que jamais destinée à fédérer les diplômés HEI, tout en multipliant les ponts avec la communauté de l'ISA et de l'ISEN.



Angélique Anne

Déléguée
Générale
HEI Alumni



***** Je suis très impliquée dans les réseaux féminins, notamment ceux qui s'attachent à renforcer la place des femmes dans les écoles d'ingénieur.

Crédit : Laurent Mayeux

QUEL A ÉTÉ VOTRE PARCOURS AVANT DE DEVENIR LA NOUVELLE DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION HEI ALUMNI ?

J'ai débuté ma carrière comme responsable des achats dans le domaine de la santé puis j'ai repris mes études parallèlement avant de rejoindre l'univers du logement social, chez Habitat du Nord. J'y ai créé la première société coopérative d'intérêt collectif HLM de France, un nouveau statut destiné à favoriser l'accès à la propriété. J'ai ensuite été pendant dix ans déléguée générale de Centrale Lille Alumni, l'association des diplômés de Centrale Lille. Dans ce cadre, je travaillais en lien étroit avec mes homologues des écoles de Lyon, Marseille, Nantes et Paris, et j'ai développé en collaboration avec les équipes, des services transverses, un nouveau site carrière et l'interconnexion de nos événements. Je suis par ailleurs très impliquée dans le développement des réseaux féminins, notamment ceux qui s'attachent à renforcer la place des femmes dans les écoles d'ingénieurs.

QUEL EST AUJOURD'HUI LE RÔLE D'UNE ASSOCIATION DE DIPLÔMÉS COMME HEI ALUMNI ?

Nos missions historiques demeurent. La première consiste à entretenir les liens avec les groupements professionnels, régionaux et internationaux à travers des événements et des rencontres. Un deuxième axe vise à développer l'ensemble des initiatives et des actions liées à la carrière et au parrainage (mentorat). La gestion



Les moyens techniques mis en oeuvre pour le Alumni Day 2020 ont permis de proposer un format virtuel plus réel que jamais !

***** Notre réseau se distingue par une profonde culture de l'entraide et par un sens de la réussite collective qui renvoient à des valeurs présentes de longue date.

de nos publications est également un domaine essentiel qui englobe l'édition et la mise à jour du traditionnel annuaire, la rédaction du HEI INFOS et des newsletters thématiques (nominations, carrière, étudiants, actualités, etc.) que nous adressons régulièrement à nos membres, mais aussi la gestion de notre présence en ligne et de notre image sur les réseaux sociaux. Une grande part de notre activité concerne tout ce qui peut servir la carrière de nos diplômés : ateliers thématiques, coaching, offres d'emploi, repositionnement professionnel, accompagnement des étudiants qui s'apprentent à entrer dans la vie active, etc. Enfin, la dimension sociale reste évidemment l'une de nos principales raisons d'être. Elle passe par l'organisation de temps d'échange et de convivialité : loisirs sportifs et culturels, repas, conférences, visites d'entreprises, etc.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR L'ÉCOLE ET SUR SES PROJETS STRATÉGIQUES ?

Depuis une dizaine d'années, l'enseignement supérieur se caractérise par l'émergence de grands pôles régionaux. Dans ce contexte, la naissance de Junia offre à HEI, à l'ISA et à l'ISEN une

position privilégiée. Là où les établissements publics peinent encore à construire des stratégies cohérentes et efficaces, Junia, par son agilité et son ambition se positionne en école des transitions (industrie et numérique, transition énergétique et urbaine, agriculture et technologies de la santé). Junia propose une vision claire : un développement international affirmé, la modernisation de grande ampleur de son campus et de son patrimoine immobilier avec la volonté d'attirer davantage d'étudiants.

L'ACTIVITÉ DE L'ASSOCIATION CONTRIBUE-T-ELLE AU RAYONNEMENT DE L'ÉCOLE ?

C'est une évidence, que ce soit dans la société en général ou auprès des candidats. Lorsque ces derniers se renseignent sur le profil des établissements qu'ils envisagent de rejoindre, ils ne se contentent pas des plaquettes de présentation ou des classements publiés dans la presse. La visibilité des diplômés, la diversité des postes qu'ils occupent, leurs niveaux de salaire et les carrières qu'ils mènent en France ou à l'étranger sont autant de paramètres qui contribuent à construire une image de marque, à entretenir notre réputation et notre attractivité.

HEI ALUMNI FÉDÈRE PRÈS DE 21 600 ÉTUDIANTS ET DIPLÔMÉS. EN QUOI EST-CE UN ATOUT ?

Au-delà de ce chiffre important, notre réseau est, pour des raisons historiques, particulièrement dense dans certains secteurs d'activité comme le BTP, la supply chain, l'IT, etc. Il se distingue également par une profonde culture de l'entraide et par un sens de la réussite collective qui renvoient à des valeurs présentes de longue date. Dès la formation de l'école, il y a plus de 135 ans, HEI a placé l'homme au centre de l'entreprise. Cette identité humaniste, doublée d'une tradition qui consiste à penser ses stratégies sur le temps long, a marqué des générations

successives d'ingénieurs et nous permet d'afficher une véritable spécificité. Comme leurs homologues de l'EDHEC avec qui ils partagent d'ailleurs certaines racines, nos diplômés sont des hommes de terrain qui n'ont pas peur de mettre la main à la pâte. Une volonté entrepreneuriale importante les caractérise également. Pour une association d'ingénieurs il s'agit de facteurs de dynamisme essentiels, renforcés par l'énergie cinétique que nous apportent treize décennies d'existence et de traditions. Des écoles plus récentes n'ont pas cette force...

LES ÉLÈVES D'AUJOURD'HUI SONT LES ALUMNI DE DEMAIN. COMMENT LES CONVAINCRE DE PARTICIPER AUX ACTIVITÉS DU RÉSEAU ?

L'objectif consiste précisément à saisir l'intérêt du networking, une dimension très présente dans les écoles de commerce, et ce dès les premières années. Favoriser cette culture du réseau auprès des étudiants de Junia est l'un de mes principaux objectifs. Cela passe notamment par le renforcement du mentorat, excellent moyen de créer et d'entretenir des relations directes entre les futurs diplômés et leurs aînés. La multiplication des liens entre HEI Alumni

Suite de l'entretien p. 6

ALUMNI DAY 2021 : SAVE THE DATE !

Cette année, notre Alumni Day, grande journée annuelle ouverte à tous aura pour thématique « les défis de la transition : comment préparer un monde et une société durables ? ». Une date à retenir : samedi 9 octobre 2021 !

Une nouveauté pour cette édition : le mode hybride, qui permettra à la fois une rencontre en présentiel à Lille (si la situation nous le permet) mais aussi une retransmission en ligne et en direct. Comme pour les éditions précédentes, nous vous préparons des ateliers, une conférence, un cocktail et des visites qui promettent d'être passionnants ! Une belle journée conviviale en perspective.

Inscriptions à venir prochainement sur www.heialumni.org

En soirée, place aux anniversaires de promotion pour toutes les promotions en 1 ou 6 fêtant leur 5, 10, 15...40, 45, 50... ans ! A noter que, si cette année l'événement peut avoir lieu, les promotions de l'année passée qui n'ont pas pu fêter leur anniversaire seront également conviées.



HEI Alumni : une équipe soudée et complémentaire

Crédit : Laurent Mayeux

* Entretenir l'attachement de nos diplômés à leur école est essentiel. Plus ce sentiment d'appartenance sera profond, plus notre réseau sera efficace.

et les associations étudiantes est un autre axe de travail important à mes yeux. C'est en leur sein que se forge une histoire commune qui contribue à développer le sentiment d'appartenance et les amitiés. A nous de les renforcer en les accompagnant et en les aidant à bâtir leurs projets.

L'ÉPIDÉMIE ACTUELLE A SÉRIEUSEMENT COMPROMIS LA RICHESSE DE CETTE VIE ASSOCIATIVE. SON IMPACT SERA-T-IL PASSAGER OU REDOUTEZ-VOUS DES EFFETS PLUS STRUCTURELS ?

Cette crise ne durera pas éternellement. Même si la pandémie a commencé il y a plus d'un an, nos élèves en passent cinq à l'école. Cela nous laisse le temps de tout mettre en œuvre pour limiter ses conséquences. Nos étudiants auront à l'évidence l'envie profonde de se rassembler et de se lancer dans des projets associatifs, ne serait-ce que pour retrouver ce lien social qui leur manque terriblement aujourd'hui. Nous serons là pour les soutenir.

VOTRE ÉQUIPE COMPTE QUATRE PERSONNES. QUELLES SONT LEURS MISSIONS RESPECTIVES ?

Agathe Dessery, notre manager

réseau, s'occupe de l'organisation des actions carrière et des groupes professionnels. Nous travaillons bien entendu en lien constant avec l'école, et notamment avec le Career Center et sa responsable Estelle Bossut. **Marie Régnier**, qui se consacre plus spécifiquement à l'événementiel et à nos publications, pilote par ailleurs le développement du parrainage étudiants, du lien avec les associations étudiantes et des groupes internationaux, avec le soutien de **Manon Saillard**. Cette dernière, qui gère l'annuaire des diplômés, prend également en charge la communication de l'association sur les réseaux sociaux, s'occupe des conférences « La Parenthèse », de notre identité visuelle, de nos supports de communication et contribue particulièrement à l'animation de notre site internet.

LA NAISSANCE DE JUNIA CONDUIT-ELLE VOTRE ÉQUIPE À CONSTRUIRE DES PONTS AVEC LES AUTRES ASSOCIATIONS DE DIPLÔMÉS ?

Mon arrivée intervient au lendemain de la naissance de Junia et s'inscrit en effet dans une volonté de développement des interactions entre les diplômés de HEI, de l'ISA

et de l'ISEN. Celui-ci commence à se concrétiser, notamment à travers le partage de nos agendas en ligne et de nos différents événements. Suite à une mobilité interne, Agathe Dessery est par ailleurs détachée depuis début décembre auprès de l'Association des Ingénieurs de l'ISA. Cette première initiative contribue à renforcer les liens progressivement, y compris sur le plan de la gouvernance. **Christophe Guillaume**, président de HEI Alumni, est également 2nd Vice-Président du Conseil d'Administration de Junia. A l'inverse, Amaury Flotat et Thierry Occre, respectivement président et directeur général de Junia, font partie de notre propre CA et Thierry Occre est invité à nos réunions de Bureau. Cette coordination constante entre l'école et l'association contribue à une cohésion qui ne cesse de se développer. Notre ambition est de créer d'ici le deuxième semestre, une maison commune avec une association unique entre HEI Alumni et l'AI ISA.

LÀ OÙ LES RÉSEAUX DES UNIVERSITÉS ANGLO-SAXONNES SONT DES FONDATIONS, LES RÉSEAUX DE DIPLÔMÉS ONT LE PLUS SOUVENT UN STATUT ASSOCIATIF EN FRANCE. CETTE SPÉCIFICITÉ A-T-ELLE DES CONSÉQUENCES ?

HEI Alumni est une association loi 1901 qui tire ses ressources des cotisations de ses adhérents.

Celle-ci n'étant par définition pas obligatoire, entretenir l'attachement de nos diplômés à leur école est essentiel. Plus ce sentiment d'appartenance sera profond, plus notre réseau sera efficace. Si la puissance des réseaux d'ingénieurs issus de Polytechnique ou des Gadz'Arts est aussi réputée, c'est parce qu'il y existe une identité très forte qui s'enracine dès les premières années. Cela étant dit, et pour en discuter régulièrement avec mes homologues d'autres grandes écoles d'ingénieurs, un constat s'impose : le modèle économique qui repose sur les cotisations des diplômés touche à ses limites pour de multiples raisons. L'avènement des réseaux sociaux nous a accoutumés au tout-gratuit, la généralisation des doubles diplômes rend plus délicat le développement des liens entre les élèves et leur alma mater... C'est en constatant ces évolutions qu'HEI Alumni a revu dès 2014 son modèle économique.

QU'AVEZ-VOUS MIS EN PLACE ?

L'association a tout d'abord adopté un système d'adhésion à vie, en mode volontaire, dès la 1^{ère} année d'étude en collaboration avec l'école se plaçant ainsi dans les pionnières de ce binôme gagnant-gagnant ! Ce système calqué sur les universités anglo-saxonnes s'est également généralisé dans les grandes écoles de commerce françaises telles que EDHEC, EM Lyon, HEC, ESSEC. Elle marque un rapprochement étroit entre les étudiants et les diplômés et donne accès à des nouveaux services, aide les étudiants à affiner leur projet professionnel, leurs choix de domaines, à trouver des stages ou leur premier emploi en utilisant le réseau. Ce dynamisme permet à l'école de développer d'avantage sa visibilité, sa notoriété, son agilité, ses partenariats, l'employabilité de ses étudiants tout en renforçant d'avantage ses liens avec les alumni experts ou dirigeants en France comme à l'international.

Plus d'infos :
www.heialumni.org
contact@heialumni.org



Le jour de son entretien d'embauche chez Little Worker, Eugénie a retrouvé plusieurs ingénieurs HEI dont Aurélien. Un très bel hasard !

La belle histoire De camarades à collègues

C'est une belle histoire comme nous les aimons tant dans HEI INFOS. **Eugénie Cuvilly** et **Aurélien Pourbaix** (2015) se sont connus sur les bancs d'HEI dans le cadre du domaine Bâtiment Aménagement Architecture avant de voler de leurs propres ailes, chacun de leur côté. Trois ans après avoir quitté l'école, ils se sont retrouvés totalement par hasard dans la même entreprise : **Little Worker**. La start-up propose aux particuliers de gérer leurs chantiers de rénovation de A à Z et a déjà embauché une dizaine d'ingénieurs HEI. Eugénie revient sur son parcours déjà riche et sur la belle aventure qu'elle vit depuis trois ans. Bientôt avec vous ?

06
07



“

Eugénie Cuvilly
(2015)

Directrice marketing
Little Worker

QUELS ONT ÉTÉ VOS PARCOURS RESPECTIFS ?

Aurélien a débuté sa vie professionnelle en tant que conducteur de travaux chez CBRE Design&Project avant de devenir chef de projet chez ARTDESK. De mon côté, j'ai commencé par une expérience en maîtrise d'œuvre d'exécution chez Architectes Ingénieurs Associés, puis j'ai intégré un bureau d'études privé en urbanisme au sein duquel j'ai eu la chance de travailler sur la rénovation de sept places emblématiques de Paris. Cela m'a permis de m'intéresser aux enjeux de la communication et m'a donné envie de rejoindre un jeune média digital - les Petits Frenchies - en tant que responsable jeunes créateurs.

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE REJOINDRE LA START-UP LITTLE WORKER ?

Après trois ans chez Les Petits Frenchies, je ressentais l'envie d'être un moteur dans le développement d'une entreprise. J'ai également souhaité retourner à mes premières amours : les travaux et l'architecture d'intérieur. Les start-up de rénovation pour les particuliers commençaient à avoir le vent en poupe, mais Aurélien et moi nous sommes particulièrement intéressés à Little Worker car c'est la seule à être un contractant général et non une simple plate-forme de mise en relation. Nous avons également été séduits par le dynamisme et le professionnalisme de ses deux fondateurs et par le champ des possibles. L'entreprise n'avait qu'un an et avait déjà embauché deux ingénieurs HEI : Gabriel Laroche et César Truchy (2017).

VOUS SOUVENEZ-VOUS DU MOMENT OÙ VOUS Y AVEZ RETROUVÉ DES DIPLÔMÉS HEI SANS VOUS Y ATTENDRE ?

Aurélien était déjà dans l'entreprise depuis seulement un mois. Le jour de mon entretien d'embauche, j'ignorais en effet que j'allais revoir plusieurs camarades d'HEI ! César Truchy m'a ouvert la porte puis Aurélien m'a accueillie, aussi étonné que moi ! Nous avons attendu ensemble les fondateurs pendant quinze minutes, sans savoir si nous devions considérer ce rendez-vous comme un entretien ou des retrouvailles ! Le fait que plusieurs ingénieurs HEI avaient déjà fait confiance à cette start-up a d'ailleurs été déterminant dans mon choix de la rejoindre.

QUELLES SONT VOS MISSIONS CHEZ LITTLE WORKER ?

Aurélien est directeur de la production, du chiffrage jusqu'à la réception, en passant par les études d'exécution. Il encadre les équipes au sein des villes où nous sommes implantés. Je suis directrice marketing et m'occupe de la direction artistique et de l'image de Little Worker (stratégie digitale, expérience clients, partenariats, média, etc.). Avoir suivi la même formation est un véritable atout pour travailler ensemble : nous partageons la même culture générale technique, le même niveau d'exigence dans le travail et une véritable capacité d'adaptation. Nous allons avoir des besoins en ingénieurs dans le cadre de nos prochaines implantations à travers la France. N'hésitez pas à me contacter si vous souhaitez faire partie de cette aventure !

Plus d'infos : www.littleworker.fr

Amar Djouak

Apprendre à entreprendre

Enseignant-chercheur en analyse de données, Amar Djouak dirige depuis la rentrée 2020 le domaine Entrepreneuriat.

Historiquement propre à HEI et désormais transverse avec la naissance de Junia, il accueille depuis le début de l'année universitaire des élèves de cinquième année de HEI et de l'ISA, et demain de l'ISEN. Objectif : promouvoir le goût d'entreprendre et aider les étudiants tentés par l'aventure à créer leur activité, à leur compte ou dans d'autres cadres. Un axe stratégique fort pour l'école et cohérent avec les ambitions affichées par les pouvoirs publics.



Amar Djouak

Responsable du domaine Entrepreneuriat



Le domaine Entrepreneuriat a une ambition : favoriser l'élan créatif des étudiants de Junia.

EN QUOI CONSISTE LE DOMAINE ENTREPRENEURIAT QUE VOUS DIRIGEZ ?

Entretenir la volonté de lancer une activité, favoriser l'élan créatif, c'est aussi une manière d'inviter les futurs ingénieurs à entrer dans la vie active en développant leur propre projet. Dans sa nouvelle formule, le domaine aborde bien entendu la question de la création d'entreprise dans son sens classique mais s'élargit aux notions d'intrapreneuriat et d'extrapreneuriat. Preuve de sa pertinence, il accueille 35 élèves dès sa première année d'existence. C'est déjà deux fois plus que dans son format précédent, mais nous souhaitons atteindre à terme une cinquantaine d'étudiants. Ces derniers peuvent et pourront suivre ce cursus de deux manières : soit de façon classique, soit dans le cadre d'un contrat professionnel de douze mois, en alternant les cours et les stages en entreprise.

IL EXISTE ÉGALEMENT UN PÔLE ENTREPRENEURIAT. QUELLE EST SA FONCTION ?

Depuis un an, les six personnes qui y travaillent assument d'abord un rôle de support technico-pédagogique pour le domaine. Au-delà, notre mission consiste à valoriser la posture entrepreneuriale plus tôt dans les cursus. Nous avons commencé à y travailler auprès des étudiants de 4^e année, mais le but est bien de sensibiliser nos élèves à tous les niveaux, dès la première année de prépa. Le pôle s'attache aussi à tisser des liens avec



Pour Amar Djouak, croiser les parcours, les cultures et les personnalités fait émerger les solutions ou les idées originales.

*** La question de savoir si l'on naît entrepreneur ou s'il s'agit d'un trait de caractère qui peut être développé est un vieux débat. Je penche pour la seconde option...**

différents partenaires, du réseau d'étudiants-entrepreneurs Pépite-France à des incubateurs comme HEMIF4iRE, porté par l'Université catholique de Lille, ou Euratechnologies. Enfin, nous préparons la naissance de notre propre incubateur d'ici deux à trois ans pour porter notre spécificité, mélange de technicité et d'esprit d'entreprendre.

UN ÉLÈVE POURRA-T-IL DÉVELOPPER SON PROJET D'ENTREPRISE GRÂCE À CE PARCOURS ?

Oui, c'est d'ailleurs la principale raison pour laquelle nous souhaitons maintenir un cursus classique, à côté du contrat pro. Un étudiant de cinquième année peut rester dans nos murs pour travailler sur son projet personnel, éventuellement en lien avec les incubateurs avec lesquels nous collaborons. L'intérêt est double : c'est une manière d'obtenir son diplôme tout en avançant sur sa propre idée.

CIBLEZ-VOUS DES PROFILS PARTICULIERS ?

Nous ne réclamons aucun prérequis théorique ou pratique. Par définition, l'entrepreneuriat peut aussi bien concerner le BTP que le textile, l'électronique ou l'agriculture. Mieux, c'est cette diversité des centres d'intérêt qui

enrichit les échanges et crée un climat de complémentarité et de partage au sein du groupe. Croiser les parcours, les cultures et les personnalités est un des facteurs qui permettent de s'ouvrir à la différence, de découvrir toutes les facettes de ce rôle d'entrepreneur et de faire émerger des solutions ou des idées originales.

LE DOMAINE EST BAPTISÉ EIE POUR ENTREPRENEURIAT, INTRAPRENEURIAT ET EXTRAPRENEURIAT. EN QUOI CES NOTIONS SE DISTINGUENT-ELLES ?

Les trois gravitent autour de la notion de création. L'entrepreneuriat est sans doute le terme le mieux connu du grand public : il consiste à mener une activité dont on est soi-même l'initiateur, de l'intuition de départ à sa traduction concrète. C'est par exemple la voie suivie par Julien Paque (2019), qui a créé TchaoMegot sur l'idée qu'il était possible de recycler les mégots de cigarettes pour en tirer un matériau isolant et éco-conçu, utilisé dans le bâtiment ou dans la fabrication de doudounes. De son côté, l'intrapreneuriat consiste à développer une nouvelle activité au sein d'une société existante, quelle que soit sa taille. Le troisième stade est celui de l'extrapreneuriat, ou essaimage, de plus en plus utilisé par les grands

groupes. Là, le but est d'accompagner un ou des salariés qui souhaitent créer une société. À terme, ceux-ci lancent bel et bien leur propre entreprise, tout en maintenant des liens privilégiés avec leur groupe d'origine. Celui-ci y trouve son intérêt, notamment en termes de communication ou de promotion.

COMMENT S'Y PREND-ON POUR FAVORISER L'ESPRIT D'ENTREPRENDRE ?

La question de savoir si l'on naît entrepreneur ou s'il s'agit d'un trait de caractère qui peut être développé est un vieux débat. Je penche pour la seconde option : l'inné joue certainement un rôle, mais on peut tous les jours apprendre à entreprendre. C'est la raison pour laquelle nous croisons outils théoriques et approches

pratiques. Les premiers sont importants pour maîtriser certaines dimensions incontournables : concevoir un business model, gérer sa communication, protéger sa propriété intellectuelle ou industrielle... Les seconds permettent de se familiariser avec une vaste gamme d'expériences entrepreneuriales, aussi diverses que possible. Cela passe par des rencontres avec des entrepreneurs et des acteurs de l'écosystème comme la BPI, le Réseau Entreprendre, les alumni...

QUE PEUVENT LEUR APPORTER CES DERNIERS ?

Les diplômés HEI méritent d'être sincèrement remerciés pour l'engagement et le soutien dont ils ont toujours fait preuve depuis la création du domaine. Le réseau a constamment répondu présent, sous mille formes différentes. Sa richesse et sa densité en font un vivier d'intervenants et de conférenciers hors du commun. Beaucoup acceptent de venir à la rencontre des élèves pour partager leurs parcours et leurs expériences, d'autres leur proposent des stages de fin d'étude ou des contrats d'alternance, les intègrent à leurs réseaux ou aux projets qu'ils portent, leur ouvrent des perspectives de recrutement... L'ensemble forme un écosystème qui est et restera indéniablement notre premier atout.

Plus d'infos : www.junia.com
amar.djouak@junia.com





L'édito du Rédac' Chef

QUEL BÉNÉFICE TIRER DE LA PANDÉMIE ?

Bien sûr, cette crise sanitaire est pour bon nombre d'entre nous humainement très douloureuse ; mais comme nous l'enseigne l'ecclésiaste, s'il y a un temps pour pleurer, il y a aussi un temps pour agir. Attachons-nous à ce second temps. Un premier point semble faire consensus : il est indispensable de retrouver une certaine autonomie pour de nombreux produits sensibles avec un corollaire : la recherche du prix le plus bas n'est plus systématiquement le critère le plus important. Il est également possible que nous perdions un peu de cette tendance à la réunionite ; bien sûr les webinaires ont leurs limites mais ils ont montré une alternative qui permet de limiter les déplacements inutiles et de perdre moins de temps.

Nous avons au passage laissé quelques illusions : nous pensions que nos organisations occidentales étaient partout à la pointe ; erreur, nos lourdeurs administratives et notre « principe de précaution » bien français, ont contribué à une recherche scientifique lente et des modes de gestion de la pandémie lourds, peu réactifs et coûteux. Notre système de santé s'est montré, à dépense égale, nettement moins efficace que celui de nos voisins allemands. La mise à disposition des moyens de protection a fait l'objet d'une valse d'atermoiements et la centralisation colbertiste a une fois de plus montré ses limites.

CONSTRUIRE UN AUTRE FUTUR

Nous percevons bien quelques progrès, mais est-ce vraiment suffisant ? Beaucoup d'entre nous rêvent d'un retour au mode de vie antérieur ;

est-ce possible ? Est-ce souhaitable ? Un nombre important de secteurs d'activité ont été très durement touchés : les restaurants, les bars, les métiers du spectacle, les activités artistiques, le transport aérien, les voyageurs, l'industrie aéronautique, etc. En même temps, les modes de communication à distance ont été optimisés, des artistes s'en sont emparés, des commerces se sont réinventés avec de nouvelles offres par le click and collect. Cette période a également été l'occasion de repenser les formes d'enseignement et le métier même d'enseignant.

Faut-il encore rêver d'un retour à notre situation antérieure ? Ne faudrait-il pas mieux profiter de cette rupture pour construire un autre futur, un futur qui ne nous pose pas en « dominateur » de la nature, mais au contraire en « réparateur » des déséquilibres que nous avons opérés au cours des 150 dernières années. René Dumont nous disait il y a 50 ans « Nous sommes en train de jouer avec la planète comme des enfants lâchés dans une maison en papier avec une boîte d'allumettes ». Il nous disait aussi que la terre ne supporterait jamais que la population mondiale vive au standard « occidental ». Or, c'est l'aspiration des pays émergents. Et s'il avait raison ?

N'ayons pas peur de bousculer nos pratiques actuelles ; le développement, ce n'est pas produire davantage de biens de consommation. Il nous appartient d'imaginer et de construire un monde plus harmonieux et respectueux. Rêver est un préalable à l'action.

Jean-Pierre Van Severen (1969)

AU SOMMAIRE DE CE GRAND ANGLE

p. 11 Dominique Barjot <i>Penser la crise</i>	p. 14 Emmanuel Mossay <i>Le monde d'après, mais comment ?</i>	p. 16 Sandra Garcia <i>Organisation du travail : une transition accélérée</i>	p. 17 Bruno Delcampe <i>Entrepreneurs, vous n'êtes pas seuls !</i>	p. 18 Culture : <i>l'art du système D</i>
--	--	--	---	--



Dominique Barjot

Penser la crise

10
11

Une catastrophe sanitaire doublée d'une crise économique dont on distingue encore mal les conséquences : depuis plus d'un an, la planète vit au rythme d'un virus qui bouleverse nos économies, donc nos sociétés. Aussi frappant qu'il soit, l'épisode n'est historiquement pas une première et le monde a déjà connu des événements qui rappellent la situation actuelle. Même si le passé ne se répète jamais à l'identique, que peut-on retenir de ces grands précédents ? Quelles leçons en tirer ?

Éléments de réponse avec l'économiste et historien Dominique Barjot.



“

Dominique Barjot

Professeur émérite à Sorbonne Université

Président du Comité français des sciences historiques (CFSH)

LA CRISE QUE NOUS TRAVERSONS SE CARACTÉRISE PAR UNE DOUBLE LAME : D'ABORD SANITAIRE, ELLE EST DEVENUE ÉCONOMIQUE. L'HUMANITÉ EST-ELLE DÉJÀ PASSÉE PAR DES SITUATIONS COMPARABLES ?

Jusqu'à la révolution pasteurienne au moins, les exemples de grandes pandémies ne manquent pas. On en connaît plusieurs illustrations dans l'Antiquité mais le cas le plus frappant date du Moyen Âge : en quelques mois, la Grande Peste de 1348 a fait disparaître entre un quart et un tiers de la population occidentale. Son cheminement rappelle d'ailleurs étonnamment celui du Covid : l'épidémie part des vallées déjà surpeuplées de la région du Yang-Tseu-Kiang. La Chine étant reliée au monde occidental par toute une série de routes commerciales, le bacille arrive au Proche-Orient, puis dans les ports occidentaux par l'intermédiaire d'un navire génois dont les cales sont chargées de rats noirs infestés de puces. On retrouve là un schéma qui évoque beaucoup celui que nous connaissons : des animaux vecteurs de la maladie, une contagion qui accompagne les échanges commerciaux et les déplacements de population... Ces pestes sont ensuite restées récurrentes en Occident, au point qu'on récitait dans les églises une prière qui en dit long sur les peurs qu'elles provoquaient : « de la faim, de la peste et de la guerre, délivre-nous Seigneur ». L'époque moderne a également connu son lot de maladies

graves comme la variole ou le choléra, dont les flambées pouvaient être particulièrement mortelles dans les grandes villes comme Marseille ou Londres. Ces dernières répondaient de la même manière qu'aujourd'hui par des mesures de confinement ou d'isolement.

LA MORTALITÉ LIÉE AU COVID-19 EST HEUREUSEMENT TRÈS INFÉRIEURE À CELLE DE LA GRANDE PESTE. DANS L'HISTOIRE RÉCENTE, QUELLE EST LA PANDÉMIE QUI SE RAPPROCHE LE PLUS DE CELLE QUE NOUS CONNAISSONS ACTUELLEMENT ?

La grippe espagnole de 1918-1919, partie d'Amérique centrale avant de transiter par les Etats-Unis pour arriver dans une Europe tout juste sortie de la Première guerre mondiale, rappelle fortement la dynamique de l'épidémie actuelle avec une série de vagues successives, portées par des échanges et des transports internationaux déjà très développés. Cela étant, l'Europe de 1918 n'est pas celle de 2020 et la désorganisation qui la caractérise après cinq ans de conflit explique son incapacité à réagir efficacement. Ses économies commencent tout

✳ Par le passé, l'humanité est passée par des situations comparables à celles que nous vivons depuis plus d'un an...

juste à entamer un retour à la normale et ses systèmes hospitaliers, largement tournés vers l'effort de guerre, ne sont pas armés pour faire face. On constate d'ailleurs un phénomène équivalent aujourd'hui, avec des hôpitaux dont l'activité se concentre sur les patients touchés par le Covid, au risque de ne plus pouvoir traiter aussi efficacement d'autres maladies comme le cancer.

POURQUOI CERTAINS PAYS, NOTAMMENT EN ASIE, SEMBLT-ILS SE REMETTRE PLUS VITE DE LA CRISE SANITAIRE QU'EN EUROPE ?

Le facteur démographique joue indéniablement un rôle dans la mesure où le poids des populations à risque est moins important en orient qu'en occident, ce qui a pu contribuer à réduire le coût sanitaire de

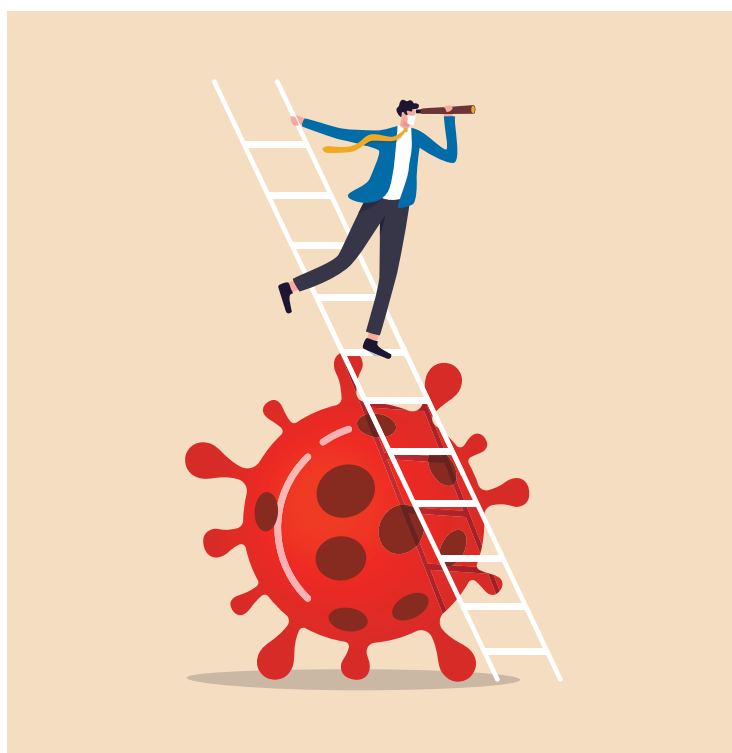
l'épidémie. A l'exception du Japon, qui est d'ailleurs l'état d'Asie le plus durement touché, le rapport entre actifs

*** Nous ne pourrons pas indéfiniment avoir le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière...**

et inactifs est significativement plus favorable dans cette partie du monde qu'en Europe. Pour autant, la démographie n'explique pas tout : les pays qui redémarreront le mieux sont aussi ceux qui ont su faire preuve de souplesse. De ce point de vue, la France pâtit d'une bureaucratie dont la rigidité est inadaptée au monde moderne. Son système de santé n'y échappe pas. L'hôpital français ne manque ni de crédits ni de compétences mais souffre d'une mauvaise répartition des financements. Une part non négligeable des fonds sert à financer une fonction administrative bien trop complexe et trop centralisée...

QUELLES ONT ÉTÉ LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES DE CES CRISES SANITAIRES SUCCESSIVES ? CERTAINS SCHEMAS SE RÉPÈTENT-ILS ?

La Grande Peste a profondément bouleversé l'équilibre social, politique, économique et culturel des sociétés féodales, mais sa sévérité fait qu'elle se range à part. Dans le cas de la grippe espagnole, la comparaison est délicate dans la mesure où la pandémie se met à flamber dans une Europe déjà largement en crise, avec des appareils économiques et industriels très largement concentrés sur l'effort de guerre. Ce n'est



pas le cas du Covid qui est apparu dans une économie mondiale en croissance, une croissance certes modeste dans le monde occidental mais relativement soutenue dans les pays émergents.

L'ÉPIDÉMIE EST-ELLE LA SEULE RESPONSABLE DE LA CONTRACTION DE L'ÉCONOMIE MONDIALE OU CELLE-CI ÉTAIT-ELLE DÉJÀ FRAGILE ?

La seconde hypothèse est indéniablement la bonne, notamment en Europe. Celle-ci a été plus touchée que l'Asie parce que la pandémie vient révéler des faiblesses plus structurelles. En dehors de l'Inde qui a sévèrement souffert du confinement généralisé, tardif et brutal de l'ensemble de sa population, les pays asiatiques ont mieux traversé la crise que l'Europe

et les Etats-Unis parce qu'ils sont portés par un dynamisme économique antérieur plus puissant. Les procédures de contrôle mises en place ont également contribué à un rebond plus rapide et plus intense. Largement servies par les technologies numériques et par l'autodiscipline des populations, ces mesures ont permis d'endiguer la contagion plus efficacement.

AU-DELÀ DE SES EFFETS ÉCONOMIQUES, LA PANDÉMIE A AUSSI MIS EN LUMIÈRE LA CRISE DES DÉMOCRATIES OCCIDENTALES. Y A-T-IL LÀ ENCORE DES PRÉCÉDENTS HISTORIQUES ?

Il y a de fait dans la situation que nous connaissons certaines similitudes avec les années 30. Nous assistons à une montée des populismes sous différentes formes, avec les discours souvent isolationnistes et protectionnistes qui les accompagnent. Nous pouvons par ailleurs tous constater l'érosion accélérée des libertés : certains Etats sont tentés par l'idée de profiter de la mise en place de mesures sanitaires, certes nécessaires, pour cantonner leurs citoyens dans une position d'assistés, à commencer par la France. Ce n'est pas un hasard si les réactions les plus vives à certaines de ces législations d'exception viennent de pays comme la Hollande ou le Danemark, dont les populations ne sont pas habituées à vivre dans un cadre où l'Etat intervient autant dans leur quotidien.

LE COVID ET L'ÉCONOMIE EN CHIFFRES

<p>15 à 18 milliards d'euros : c'est le coût estimé d'un mois de confinement pour l'économie française.</p>	<p>103 millions de personnes avaient été infectées dans le monde début février pour 2,3 millions de décès.</p>	<p>225 millions d'emplois ont été détruits dans le monde par l'épidémie de Covid-19.</p>
<p>5,5% C'est la croissance de l'économie mondiale estimée par le FMI en 2021, après une contraction de 3,5% en 2020.</p>	<p>320 milliards d'euros : c'est le chiffre d'affaires mondial d'Amazon en 2020, soit une hausse de 38% par rapport à l'année précédente.</p>	<p>200 millions : c'est le nombre d'abonnés à la plateforme de streaming Netflix, soit 1/3 de plus en un an.</p>

LA PANDÉMIE ET LES DÉCISIONS SANITAIRES PRISES POUR L'ENRAYER ONT CONDUIT À UNE CONTRACTION TRÈS NETTE DE L'ACTIVITÉ. OÙ EN SOMMES-NOUS EN FRANCE ?

La crise de 2020 est la plus grave depuis celle des années 30. Les estimations de l'INSEE et de la Banque mondiale permettent de situer entre 8 et 10 % le recul du PIB français, soit une récession sensiblement plus nette que dans les pays du nord de l'Europe. La question est de savoir quel type de reprise nous connaissons. Le scénario d'une stagnation n'est pas la seule hypothèse possible : l'économie française a déjà montré par le passé qu'elle avait de sérieuses capacités de rebonds. C'est le cas au début du Second Empire, après la crise de 1846-1848 puis au début du siècle dernier, lorsque la France passe d'une croissance à peine supérieure à zéro à une progression annuelle de 4 à 5 % après 1905, soit un rythme sensiblement égal à celui des Etats-Unis de l'époque. Dans les années 20 puis à la fin des années 40, le pays a de nouveau bénéficié d'une période de forte activité. En 1986-1987, au lendemain de la rigueur, la France a une nouvelle fois connu une période de net retour à la croissance. Il reste à savoir si nous saurons nous armer pour faire face.

SUR LE PLAN FINANCIER, LA FRANCE ET L'EUROPE ONT EU LARGEMENT RECOURS À L'ENDETTEMENT POUR MAINTENIR LEURS ÉCONOMIES À FLOT. FAUT-IL S'EN INQUIÉTER ?

Tout dépend si l'on raisonne à court ou à long terme. Dans l'immédiat, nous n'avons guère les moyens de procéder autrement : chacun est d'autant plus obligé d'emprunter pour soutenir son activité que tous les autres Etats font de même. Pour préserver l'avenir, il faut en revanche faire en sorte que les Etats européens respectent une forme de discipline collective, comme au temps du plan Marshall dans l'après-guerre. Nous faisons aujourd'hui face à un véritable défi qui doit nous mener à avancer de manière coordonnée, en respectant des règles qui doivent impérativement converger. Au niveau planétaire, c'est la mission du FMI et de la Banque mondiale ; en Europe, c'est le rôle de la BCE. Le fait que les pays de l'UE se soient entendus pour mutualiser la dette est à cet égard une bonne nouvelle, mais nous ne pourrions pas faire l'économie d'une réflexion sur les causes profondes du décrochage progressif de l'Europe sur le temps long.

SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE, LA ZONE ASIE REDÉMARRE PLUS VITE QUE LES PAYS OCCIDENTAUX. POURQUOI ?

Nous payons la faiblesse relative de notre investissement en recherche et développement, dont témoigne au passage la situation désastreuse de l'université française, sans doute l'un des systèmes les plus mal en point d'Europe après



la Grande-Bretagne. La part du PIB dédié à la R&D en France est sensiblement la même qu'en Russie ou en Chine, deux pays dont le niveau de vie par habitant est pourtant nettement plus faible. Il y a là un problème dont la question des vaccins est l'illustration la plus évidente. Pourquoi Sanofi, qui est l'un des trois ou quatre leaders mondiaux du secteur pharmaceutique, est-il ainsi sorti de la compétition mondiale ? Pourquoi l'Institut Pasteur a-t-il dû se tourner de son côté vers l'américain Merck pour financer ses recherches, faute de pouvoir compter sur le soutien de la France et de l'Europe ? Les conséquences sont lourdes : après des résultats décevants en phase I, Merck s'est tout simplement retiré des deux projets de vaccins développés par Pasteur, mis devant le fait accompli. Il y a quelque chose d'humiliant à voir l'Europe en passe de se devoir se tourner vers la Russie, qui s'est de son côté montrée capable de mettre au point un sérum dont l'efficacité vient d'être reconnue par le Lancet. C'est le résultat de deux décennies d'investissements qui lui ont permis de remettre son industrie pharmaceutique à niveau.

UN ADAGE ANGLAIS DIT QU'IL NE FAUT JAMAIS GÂCHER UNE CRISE. PEUT-ON ESPÉRER SORTIR PAR LE HAUT DE CETTE PANDÉMIE ?

Oui, à condition de faire preuve d'une certaine humilité et d'admettre que les autres peuvent avoir des choses à nous apprendre. Nous ne serons par exemple pas en mesure de rebondir si le coût du travail en France reste ce qu'il est aujourd'hui, à savoir l'un des plus élevés du monde. Peut-être devons-nous également accepter l'idée de renoncer temporairement à certains acquis sociaux. Nous aurons par ailleurs à affronter le fait que le poids de l'emploi public, écrasant en France, pèse sur notre compétitivité et sur notre capacité à innover. Les débats qui s'annoncent seront sans doute délicats, sinon conflictuels, mais pour le dire un peu légèrement, nous ne pourrions avoir indéfiniment le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière.

Plus d'infos :
dominique.barjot@paris-sorbonne.fr

LE NUMÉRIQUE, GRAND GAGNANT DE LA CRISE

Si certains secteurs comme le transport, le tourisme ou la restauration ont subi de plein fouet les effets de la crise sanitaire, d'autres domaines d'activité ont largement profité d'une forte croissance des loisirs en ligne et du e-commerce. Premier gagnant, le secteur du jeu vidéo avec un chiffre d'affaires de 139,9 milliards de dollars l'an dernier, en hausse de 20 milliards par rapport à 2019. Du côté des réseaux sociaux, la tendance est identique malgré le repli des recettes publicitaires : fin 2020, plus de 2,6 milliards de personnes utilisaient quotidiennement Facebook, WhatsApp et Instagram, soit 15 % de plus que l'année précédente. Même le monde

des applications de rencontre a tiré son épingle du jeu : en dépit des confinements et des couvre-feu, Match Group, propriétaire de Tinder et de Meetic, a vu son chiffre d'affaires croître de 17 % en 2020. Quant au commerce en ligne, les chiffres donnent le vertige. En France, où le web représente désormais 13,4 % des ventes, les achats ont progressé de 32 % pour le plus grand bonheur des transporteurs et des grandes plateformes comme Amazon, qui recrutent d'ailleurs à tour de bras. La firme de Jeff Bezos, qui a recruté 400 000 personnes entre janvier et octobre 2020 et fait aujourd'hui travailler 1,15 million de salariés dans le monde, vient d'annoncer la création de 3 000 CDI en France en 2021.

Emmanuel Mossay

Le monde d'après, mais comment ?



Emmanuel Mossay

Guest Lecturer
Louvain School
of Management
Cabinet Ecores

Un puma dans les rues de Santiago du Chili, des sangliers dans celles de Barcelone et davantage de poissons dans les eaux de Venise, à nouveau claires. Le temps de quelques confinements, la planète a paru reprendre son souffle. Mais au-delà de quelques belles images, y aura-t-il un avant et un après dans un monde désormais conscient des urgences climatiques et environnementales ? Comment y parvenir et avec quels outils ? Professeur invité à l'Université de Louvain, expert en économie circulaire et coordinateur d'un rapport parlementaire sur la question, adopté à l'unanimité par le parlement wallon, **Emmanuel Mossay** nous livre son analyse.

LA PANDÉMIE A MIS EN ÉVIDENCE CERTAINES FAIBLESSES DE NOS SOCIÉTÉS. QUELLES SONT CELLES QUI VOUS ONT LE PLUS FRAPPÉ ?

Le premier constat, c'est que nous ne sommes pas sortis d'une crise qui connaît plusieurs phases. En mars 2020, la sidération dominait au fil des images terribles qui nous venaient de services hospitaliers saturés par l'afflux de malades. Plus tard, à l'été 2020, une forme d'insouciance s'est manifestée avec l'espoir illusoire d'un retour à la normale. La reprise de l'épidémie à l'automne, puis la prise de conscience que la mise au point pourtant rapide des vaccins n'aura pas d'effets immédiats, débouchent à mon sens sur une nouvelle phase, faite d'un mélange d'incertitude et de lassitude, mais aussi de révolte face à une évidence : l'humain tente de s'adapter, mais la science et la technologie ne suffisent pas. Pire, la Covid-19 annonce d'autres crises potentiellement plus graves.

QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LÀ ?

Trois vérités sont apparues au travers de cette épidémie. D'abord, le réchauffement est bien lié à l'activité humaine, avec des conséquences évidentes sur les grands équilibres. Non seulement d'autres virus pourraient apparaître, notamment en raison de la disparition progressive du permafrost, mais l'impact du dérèglement climatique sera également de plus en plus lourd, sans qu'il soit possible d'inverser la tendance à l'échelle humaine. Ensuite, toute réduction de nos émissions à effet de serre ne saurait avoir de résultats immédiats sur la biosphère. Enfin, toute réelle évolution suppose une volonté politique forte. Ce n'est pas la voie qui se dessine, en tout cas en Belgique où on ne relève aucune mesure de grande envergure. Comme en France ou ailleurs, les discours ont évolué mais la rhétorique ne suffit pas à masquer le manque de profondeur des réponses apportées. Pour ne prendre que cet exemple, nous versons toujours des aides au secteur aéronautique au lieu de nous poser une question fondamentale :

un pays comme la Belgique a-t-il vraiment besoin de disposer de sa propre compagnie aérienne ? Non seulement notre système de subventions n'a pas été revu, mais rien ne

semble indiquer une volonté de se préparer aux prochaines crises. Il n'y a pas eu de révolution systémique, globale. Pire, les égoïsmes nationaux ont souvent pris le dessus, les tensions hier liées aux achats de masques et aujourd'hui aux approvisionnements en vaccins en témoignent.

AU DÉBUT DE L'ÉPIDÉMIE, BEAUCOUP ONT POURTANT APPELÉ À L'ÉMERGENCE DU « MONDE D'APRÈS ». LA PRESSION CITOYENNE PEUT-ELLE FAIRE ÉVOLUER LES ETATS ET LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE ?

Encore s'agit-il d'en mesurer l'intensité. Pour une partie des victimes de la crise, l'insécurité économique l'emporte probablement sur les questions environnementales. Dans les classes moyennes, la situation a sans doute contribué à une prise de conscience plus large, en poussant certains à s'interroger sur le sens qu'ils veulent donner à leur existence, à leur travail et à leur engagement. Un nombre croissant d'actifs quittent des secteurs d'activité classiques comme la banque, les télécoms ou la finance pour s'intéresser à l'économie circulaire ou aux questions de résilience climatique. Le mouvement est lancé, les questionnements sont là et certains comportements commencent à évoluer, par exemple avec la forte progression des achats alimentaires de proximité. Et même si changer son quotidien pour aller vers un mode de vie plus responsable prend du temps, il y a de bonnes chances qu'une partie de ces nouveaux convaincus aille plus loin. Dans quelles proportions ? C'est toute la question.



*** Face à la pandémie, l'humain tente de s'adapter, mais la science et la technologie ne suffisent pas. Nous avons besoin d'une volonté politique forte.**



PENSEZ-VOUS QUE LA JEUNE GÉNÉRATION PUISSE S'EN EMPARER ?

Là où les précédentes avançaient avec certaines certitudes, celle-ci a en tout cas pris conscience que le monde qui l'attend est pour le moins instable. Elle a compris que l'équilibre de notre environnement est fragile d'une part, global d'autre part. Je le constate régulièrement à l'université : l'idée que le dérèglement climatique nous concerne tous est désormais intégrée et la plupart des étudiants ont saisi que plus personne ne peut agir ou réfléchir de manière isolée dans un univers où chaque décision a un impact sur l'ensemble du monde. Une fois arrivés à des postes de décisions, leur faculté à penser cette complexité sera précieuse.

DE QUELLES ARMES LES RESPONSABLES POLITIQUES DISPOSENT-ILS POUR ACCÉLÉRER LA TRANSITION VERS UN MONDE PLUS DURABLE ?

Einstein le disait avec raison : « On ne peut pas résoudre un problème avec le même mode de pensée que celui qui l'a généré ». La première arme des élus, c'est le courage d'assumer leurs convictions, y compris au niveau local. A Bruxelles, il n'est ainsi plus possible de rouler au-dessus de 30 km/h en voiture et la ville a pris toute une série de mesures destinées à orienter les habitants vers d'autres modes de déplacement : métro, bus, vélo... Ces élus sont parfaitement conscients de risquer gros aux prochaines élections. Mais ils l'assument, tout en pariant sur le développement de nouveaux outils de démocratie participative et d'éducation permanente capables d'amener les citoyens

à s'impliquer au quotidien plutôt que de ne se prononcer que tous les cinq ans. Le système suisse est un bon exemple de transparence et de partage du pouvoir. Les votations sont fréquentes et avant chaque scrutin, les électeurs reçoivent un dossier qui les aide à prendre individuellement et collectivement une décision éclairée.

AU BRÉSIL, L'EMBLÉMATIQUE CHEF RAONI VIENT DE PORTER PLAINTE CONTRE L'ÉTAT POUR GÉNOCIDE. EN FRANCE, LE CONCEPT D'ÉCOCIDE EST AU CŒUR DU DÉBAT SUR LA LOI CLIMAT (CF. ENCART). FAUT-IL DURCIR L'ARSENAL LÉGISLATIF ?

De telles initiatives se multiplient. Aux Pays-Bas, la Cour suprême a donné raison en décembre 2019 à la fondation Urgenda, un collectif de 900 citoyens qui reprochait à l'Etat néerlandais de ne pas appliquer l'Accord de Paris, en le condamnant à de lourdes astreintes. Ces recours risquent de se multiplier avec d'autant plus de force que les associations et les ONG ont de plus en plus facilement accès à une série de données open source, par exemple grâce aux informations fournies par les satellites Sentinel du programme Copernicus, développé par l'Union européenne. En permettant aux citoyens de mettre les pouvoirs publics et les acteurs économiques sous pression sur des bases scientifiques factuelles, ces outils contribueront à faire évoluer les pratiques.

Plus d'infos : Emmanuel Mossay, Michel de Kemmeter, *Shifting Economy : Your Practical Toolkit to enter the Next Economies*, Wise Holding, 2017.

LOI CLIMAT, OÙ EN EST-ON ?

Un temps perturbé par la crise sanitaire, le projet de loi « Climat et résilience » présenté en conseil des ministres le 10 février commence son long parcours parlementaire. Pensé pour placer la France sur la bonne trajectoire en matière de réduction des gaz à effets de serre (GES), le texte reprend la moitié des 149 propositions de la Convention citoyenne pour le climat, composée de 150 citoyens tirés au sort pour plancher pendant neuf mois. Objectif : réduire de 40 % les émissions de GES de la France d'ici 2030 en jouant sur six grands thèmes : consommer, produire et travailler, se déplacer, se loger, se nourrir et renforcer la protection judiciaire de l'environnement.

Mais le texte arrive dans un contexte plus polémique que prévu : alors qu'une partie des membres de la Convention déplore des propositions oubliées ou affadies, le Conseil d'Etat vient de pointer à l'automne l'échec de la France, incapable de respecter ses objectifs climatiques. Le tribunal administratif de Paris vient de son côté de juger l'Etat coupable de manquements dans la lutte contre le réchauffement. A l'inverse, de nombreux secteurs professionnels redoutent une inflation des normes et des contraintes, au risque d'entraver la reprise économique. L'équation s'annonce complexe...



Sandra Garcia

Organisation du travail : une transition accélérée

Il y a un an, certains chefs d'entreprise auraient probablement souri à l'idée de réussir à faire travailler leurs équipes à distance en quelques mois. Et pourtant : pandémie oblige, le télétravail s'est généralisé, écornant au passage quelques idées reçues sur la productivité et le management. Au point de devenir une nouvelle norme ? Sans doute pas, même si des tendances se dessinent. Analyse de **Sandra Garcia**, chercheuse et experte des espaces de travail chez **Steelcase**, l'un des spécialistes mondiaux du secteur.



Sandra Garcia

Applied Research Consultant
Steelcase

EN UN AN À PEINE, LA CRISE SANITAIRE A MODIFIÉ NOS MANIÈRES DE TRAVAILLER. MAIS À QUEL POINT ?

Croire que nous assisterons à un simple retour aux habitudes antérieures une fois la crise passée serait à mon avis une erreur. Le travail mené ces dernières années avec les collaborateurs de nos clients nous avait déjà montré que la plupart d'entre eux aspiraient à pouvoir travailler de chez eux un jour par semaine au moins. Il s'agissait essentiellement de gagner en flexibilité, mais aussi de pouvoir avancer sur certaines tâches dans un cadre plus tranquille et plus propice à la concentration qu'un open space. La pandémie a contraint les dirigeants à s'adapter à ces demandes, tout en leur permettant de constater qu'une partie de leurs craintes n'étaient pas fondées, notamment sur le plan de la productivité. En nous forçant à sortir d'une certaine forme d'inertie, le Covid aura prouvé aux salariés et aux chefs d'entreprise qu'il est bel et bien possible de s'organiser autrement et d'imaginer de nouvelles manières de travailler.

LE PHÉNOMÈNE EST-IL DURABLE ?

Cette prise de conscience ne disparaîtra pas avec la pandémie, même si chaque médaille a son revers. Le télétravail a démontré ses vertus pendant cette crise. Dans la durée en revanche, ce n'est pas la panacée. L'esprit de communauté finit par manquer aux salariés mais aussi à l'entreprise qui y perd en intelligence collective, en partage d'expérience, en diffusion des savoirs informels et en sociabilité. A l'extrême, il peut conduire à un sentiment de perte de sens, à des phénomènes d'isolement,

de démotivation... Malgré tout, bien encadré, le travail à distance a d'indéniables vertus.

LES MÈTRES CARRÉS COÛTENT CHER AUX ENTREPRISES. SERONT-ELLES TENTÉES DE RÉDUIRE LA SURFACE DE LEURS LOCAUX ?

La question se posait avant la crise dans la mesure où le taux moyen d'occupation des bureaux ne dépasse guère 60 %. Si le télétravail se généralise, elle n'en prendra que plus d'acuité puisqu'il faudra équiper des salariés qui sont souvent mal installés à leur domicile : pas de chaise ergonomique, des écrans et des outils inadaptés, des réseaux mal sécurisés... Pour ne pas faire exploser leurs frais généraux en doublant certains postes de dépenses, de nombreux dirigeants se posent en effet la question de conserver ou non leurs bureaux. Le juste milieu passera sans doute par une réduction des surfaces dédiées au travail individuel, remplacées par des espaces plus collectifs, pensés pour faciliter le partage, la socialisation et les échanges. Par définition, il n'existe pas de solution standard. Chaque organisation devra définir sa propre stratégie en trouvant un équilibre entre sa politique immobilière, sa culture d'entreprise et ce qu'elle vise en termes de management et d'atmosphère de travail.

Plus d'infos : www.steelcase.com/research

 Dans la durée, le télétravail n'a rien d'une panacée...



Bruno Delcampe

Entrepreneurs, vous n'êtes pas seuls !

Avec une pandémie qui se traduit bien souvent par un recul de leur activité, de nombreux chefs d'entreprise connaissent des difficultés qui peuvent aller jusqu'à compromettre l'avenir de leur société. Bonne nouvelle : il existe des structures comme **SOS Entrepreneur**, une association fondée par des dirigeants. Objectif : de l'écoute, de la confiance, du respect et des outils concrets pour franchir au mieux cette mauvaise passe. Le point en compagnie de son fondateur **Bruno Delcampe**.



**Bruno
Delcampe**

Fondateur SOS
Entrepreneur

LA CRISE COMPLIQUE LA VIE DE NOMBREUSES SOCIÉTÉS. QUELLES EN SONT LES CONSÉQUENCES POUR LEURS DIRIGEANTS ?

La situation n'a guère évolué depuis que j'ai créé SOS Entrepreneur en 2011, trois ans après la crise financière de 2008 qui m'a d'ailleurs conduit à liquider ma propre société. En France, il n'existe aucun dispositif pour accompagner les chefs d'entreprise qui se rapprochent dangereusement de la cessation de paiement. Ils se sentent alors terriblement seuls : aucune structure, aucune organisation n'est là pour les conseiller. La seule perspective qui les attend est celle du tribunal de commerce. Une expérience d'une violence difficilement imaginable pour des personnes souvent investies corps et âmes dans des projet entrepreneuriaux.

COMMENT RÉPONDRE À CES DIRIGEANTS ISOLÉS ?

Un chef d'entreprise peut vite tourner en rond face à une situation d'autant plus inextricable qu'il ne peut se confier à personne ou presque, sous peine d'effrayer ses fournisseurs, ses clients, ses banquiers et ses propres équipes. Humainement, l'impact est énorme : isolement, dépression, risque suicidaire... La toute première urgence, c'est donc de leur apporter une compétence et un soutien sur le plan technique, légal et financier. C'est toute l'idée de SOS Entrepreneur : permettre à des dirigeants de contacter des pairs qui ont connu la même situation. L'ambition est de les amener à reprendre espoir en réalisant qu'une cessation de paiement n'annonce pas nécessairement la mort de l'entreprise, pour

peu que l'on s'y prépare : 70 % des entreprises placées en redressement judiciaire obtiennent un plan de continuation à partir du moment où elles sont accompagnées.

LA PANDÉMIE A-T-ELLE DURCI LA SITUATION ?

En 2020, les dispositifs mis en place par l'Etat ont paradoxalement conduit à un recul de 40 % des déclarations de cessations de paiement. Mais l'endettement public ne peut pas croître indéfiniment et ces prêts ou ces aides seront tôt ou tard supprimés. Lorsque l'URSSAF réclamera les versements reportés depuis près d'un an, nous risquons alors de faire face à une situation très difficile. SOS Entrepreneur s'arme donc pour affronter cette vague, en formant notamment de nouveaux experts capables de répondre aux appels 24h/24. Avec cinq autres associations, nous avons également créé un site dédié à tout entrepreneur en difficulté, tout en portant certaines idées auprès des parlementaires : permettre aux TPE/PME d'avoir accès à la totalité des dispositifs existants et notamment à la procédure de sauvegarde financière accélérée, interdire la saisie de l'ensemble du patrimoine personnel d'un ancien dirigeant, transformer les dettes judiciaires en dettes classiques au bout de quatre ans...

Plus d'infos : www.sos-entrepreneur.org
www.portaldurebond.eu

*** La cessation de paiement n'annonce pas nécessairement la mort de l'entreprise, pour peu que l'on s'y prépare...**

Culture

L'art du système D



Gauthier Verbeke

Chef du service médiation Louvre-Lens



Pierre Lefebvre (2008)

Président Better Call Dave



Fabienne Van Hulle

Libraire Place Ronde à Lille

Théâtres fermés, musées vides, salles obscures abandonnées, concerts annulés... De confinements successifs en couvre-feux, la crise sanitaire a frappé le milieu culturel de plein fouet, laissant les professionnels et le public déboussolés face à des mesures sanitaires souvent jugées illisibles ou incohérentes. Si un an plus tard, le secteur est toujours en grande partie à l'arrêt, il a pourtant su réagir. Comment ? En saisissant chaque opportunité et en se battant pour inventer de nouvelles manières de garder le contact avec un public et des clients qui ne demandent que ça. Touché, mais pas coulé.

6 mars 2020 : alors que la situation sanitaire se complique, Emmanuel Macron assiste à une représentation de la pièce *Par le bout du nez*, au théâtre Antoine à Paris. Dix jours plus tard, la dégradation brutale de la situation amène le président à annoncer un confinement strict, une mesure inédite qui s'étirera finalement jusqu'au 11 mai. Au lendemain d'un été qui ferait presque figure de parenthèse enchantée aujourd'hui, il sera suivi d'un deuxième, moins rigoureux, de mi-octobre à mi-décembre. Dans une France sous cloche, le secteur de la culture fait partie, avec celui du tourisme et de la restauration, des secteurs les plus directement touchés, d'autant que les espoirs de retour à la normale sont rapidement douchés. Des festivals aux musées, des cinémas aux librairies, c'est le coup de massue : comment s'adapter à une situation qui vient briser net les liens patiemment tissés avec le public ou les clients ? Le secteur, qui pèse 97 milliards d'euros et regroupe près de 80 000 entreprises, s'installe dans une incertitude qui perdure aujourd'hui. Difficile à vivre pour ses 635 700 salariés. Comment faire face ?

NOUVEAUX FORMATS

Pour certains, le salut est passé par un sursaut d'inventivité et par l'exploration de nouvelles pistes. Ouvert 119 jours seulement en 2020, le Louvre-Lens n'a pu accueillir que 216 000 visiteurs « physiques » contre 533 000 l'année précédente. Au musée, il n'a pourtant jamais été question de baisser les bras, souligne **Gauthier Verbeke**, chef du service médiation : « nos missions restent les mêmes ». Les équipes ont puisé dans leurs ressources pour permettre au public d'accéder autrement aux collections permanentes de la Galerie du Temps ou à l'exposition *Soleils Noirs*, l'un des moments phares de l'année. « Dès l'annonce de l'Élysée, nous nous sommes mis en ordre de marche en lançant un blog des médiateurs et en proposant de nouveaux formats, accessibles de chez eux : articles, feuillets, lectures, défis photos, mini-ateliers de création à mettre en place avec leurs enfants à la maison... ». 120 activités différentes et un véritable succès de fréquentation : en quelques semaines, le blog devient un nouveau lieu

d'échanges quotidiens, tandis que le musée s'appuie sur son site et ses réseaux sociaux pour relayer ses initiatives : visites guidées à distance, opérations spéciales comme la déambulation nocturne à la torche de la Galerie du Temps et de l'exposition *Soleil Noir*, menée par la conservatrice du musée Marie Lavandier et diffusée sur Facebook et Instagram lors de la Nuit des Musées. Le reste de l'année, le Louvre-Lens a sauté sur la moindre occasion de monter différentes opérations hors-murs, en particulier auprès des scolaires, avec des happenings et des interventions continuellement adaptées aux différentes consignes sanitaires.

ENTREtenir LA FLAMME

Cette quête de nouveaux formats, **Pierre Lefebvre (2008)** est bien placé pour en parler. En pleine pandémie, le fondateur de Better Call Dave, une société spécialisée dans les projets et les services numériques, a dû doubler ses effectifs en 2020 pour répondre à la soif de solutions capables de compenser la distanciation sociale. Parmi les projets menés, un travail réalisé en lien avec le Palais des Beaux-Arts de Lille (PBA) pour la 6^e édition de l'Open Museum. « L'idée consiste à inviter les visiteurs à alimenter une playlist publique et communautaire, au gré des chansons ou des morceaux qui leur viennent en découvrant les œuvres exposées, grâce à des QR codes », explique l'ingénieur HEI. Accessible pendant la visite lorsque le PBA a pu rouvrir, les titres ainsi réunis sont aussi le moyen de prolonger l'expérience de chez soi. Et d'entretenir la flamme en attendant des jours meilleurs...

INTERSTICE ET RÉSISTANCE

Fabienne Van Hulle fait partie de celles et ceux qui n'ont pas hésité à recourir au web et aux réseaux sociaux. Il y a

*** Au cours de cette année de pandémie, l'ensemble du monde de la culture n'a eu de cesse de s'adapter aux différentes consignes sanitaires.**



Crédit : Laurent Mayeux



Dès l'annonce du premier confinement, les équipes du Louvre-Lens se sont mises en ordre de bataille pour offrir des expériences culturelles au public...

trois ans, cette ancienne directrice des achats passée par plusieurs grands groupes a fondé Place Ronde, une librairie qui fait également office de galerie d'exposition et de bed and books. Difficile d'être plus exposée aux restrictions sanitaires, explique la dirigeante, qui ne digère toujours pas l'expression de commerce non-essentiel. Après le premier choc au soir du 16 mars, la librairie réagit rapidement. « Je me suis aussitôt appuyée sur les réseaux sociaux pour annoncer que je mettais en place un drive-in ». Derrière la vitrine de sa librairie transformée en entrepôt, Fabienne épure petit à petit son stock en invitant ses clients à y trouver les livres qui les intéressent grâce à... un simple fichier Excel, du moins dans les premiers temps : « J'ai profité de cette fermeture forcée pour mettre en place une boutique en ligne, nettement plus pratique ». Fabienne Van Hulle travaille avec la Mairie de Lille et les associations de commerçants lillois sur les protocoles de déconfinement, mais ne se verse plus de salaire. Sans toucher aucune aide de l'Etat, en dehors de deux versements de 1 500 euros en avril et mai dont elle rirait presque : « c'est à peine la moitié de mes charges fixes... »

Sur Twitter, elle attire l'attention par des messages qui racontent son agacement face à certaines absurdités administratives et à des décisions pour le moins changeantes. Une franchise qui lui vaut l'intérêt des médias, attirés par cette voix dissonante qui n'hésite pas à pointer les paradoxes de mesures sanitaires parfois incompréhensibles pour les petits commerçants.

Au deuxième confinement, elle franchit le pas : Place Ronde est une des quatre librairies de France à rester ouverte, quitte à recevoir la visite des forces de l'ordre.

LE VIRTUEL NE FAIT PAS TOUT...

Mais si la jeune structure a fini l'année avec un chiffre d'affaires en hausse, c'est qu'au-delà de cette petite musique résistante, la librairie a pu compter sur le soutien de sa communauté de fidèles, tout en trouvant de nouveaux clients et débouchés. Différentes collectivités lui commandent des ouvrages, des comités d'entreprise en quête d'idées de cadeaux de fin d'année... Avec quelques moments surréalistes : « je me suis retrouvée à livrer des cartons de livres chez mon ancien employeur, en salopette et en perfecto ». Savoureux peut-être, mais pesant : « le virtuel a aidé, mais ça ne fait pas tout... ».

Depuis quelques semaines, d'autres pays comme la Nouvelle-Zélande ou Israël ont déjà montré avec un peu d'avance qu'un retour à la normale était possible : on y retourne au musée et au cinéma, les auteurs y dédicacent leurs livres, les concerts reprennent... Une lumière au bout du tunnel, mais aussi une question en suspens : en France, que restera-t-il d'une période complexe, parfois difficile jusqu'à l'insupportable mais aussi faite d'agilité, d'inventivité et de résilience ?

Plus d'infos : www.bettercalldave.io
<https://www.placeronde.fr>
<https://www.louvre-lens.fr>

18
19

NOUVELLES RECETTES



En 2011, **Frédérique Watremet** (1988) a réalisé un vieux rêve en ouvrant sa propre entreprise, le Macaron Bleu, une boulangerie-pâtisserie artisanale qui emploie aujourd'hui une quinzaine de salariés à Reims. Commerce essentiel, le lieu n'a pas fermé ses portes en 2020 mais son activité n'en a pas moins été sérieusement compromise : fermeture du salon de thé, recul des ventes de formules déjeuners avec l'envol du télétravail, réduction des commandes liées à des mariages ou à des cérémonies... « Il a fallu s'adapter à une activité en dents de scie, proposer du « call and collect », des règlements par téléphone... J'ai même vendu de la farine et de la levure ! Mais après chaque confinement, le rebond a été incroyable, comme si les gens avaient envie de se retrouver et de nous retrouver », sourit la chef d'entreprise, qui salue la solidarité dont ses habitués font preuve depuis le début de la crise : « il y a eu mille mots gentils, des messages pour nous remercier d'être là. La pandémie nous a paradoxalement rapprochés ».

Maxime Lhoir (2015)

L'ingénieur qui trace son sillon

Diplômé en 2013, **Maxime Lhoir** a connu un début de carrière classique pour un ingénieur HEI, teinté d'une forte touche internationale et de quelques belles réussites. De retour dans sa Normandie natale en 2018, il planche depuis trois ans sur un projet de ferme maraîchère en agroécologie et aquaponie, implanté dans la métropole de Rouen. Une manière de trouver du sens en donnant corps à ses convictions, avec le sérieux et le professionnalisme qui le caractérisent. Rencontre avec un ingénieur (bientôt) agriculteur.



“
Maxime Lhoir
 (2013)
 Fondateur de la ferme d'Anie



Maxime devrait pouvoir s'installer en tant qu'agriculteur à titre principal début 2022.

VOTRE PARCOURS A ÉTÉ TRÈS TÔT MARQUÉ PAR UNE EXPÉRIENCE INTERNATIONALE. COMMENT A-T-IL DÉBUTÉ ?

Mon séjour en Roumanie s'inscrivait dans le cadre de mon cursus à HEI et m'a permis d'obtenir mon diplôme au printemps 2015, avec une spécialité dans le BTP. J'ai passé quatre mois à travailler pour Valentina Romania, une association qui lutte contre l'abandon scolaire dans les quartiers défavorisés de Bucarest tout en intervenant sur des problématiques associées. Le projet que j'ai développé avec les équipes locales consistait à accompagner les deux assistantes sociales de Valentina Romania dans les logements des familles qu'elles suivaient pour en tirer une sorte d'état des lieux général : accès à l'eau, à l'électricité, niveaux d'insalubrité, isolation, ventilation... Ce travail a permis de monter par la suite une campagne de recueil de dons sur Ulule, destinée à financer des travaux de rénovation.

VOUS ÊTES ENSUITE PARTI AUX ETATS-UNIS, À DETROIT. DANS QUEL CONTEXTE ?

Dans le cadre de l'option Organisation et Management des Entreprises de HEI, j'ai réalisé mon stage de fin d'études à Villeneuve d'Ascq chez Alten, une multinationale française spécialisée dans l'ingénierie, le conseil en technologies et les services numériques. C'est d'ailleurs là que j'ai pu m'appuyer pour la première fois sur



Maxime a débuté sa carrière aux USA. Une expérience qui lui a permis de gagner en assurance.

✱ Etudiant, j'avais aimé bénéficier du regard d'ingénieurs sur leurs carrières. C'est ce que permet le réseau : écouter, apprendre et s'imprégner de l'expérience des autres...

la puissance du réseau de l'école. Ma mission était de développer l'activité commerciale de l'entreprise dans le secteur du BTP et de l'énergie. J'ai puisé dans l'annuaire des anciens pour identifier les diplômés en poste dans la région. Cela m'a permis de rencontrer près d'une centaine d' alumni et de conclure un contrat avec Engie Cofely, dans le cadre de la rénovation du métro de Lille ! Quelques mois plus tard, mon ancien maître de stage m'a proposé de le rejoindre à Detroit, où il venait d'être envoyé par Alten pour développer son activité aux Etats-Unis auprès du secteur automobile. J'ai sauté sur l'occasion et j'ai passé trois belles années dans le Michigan.

QUEL SOUVENIR GARDEZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE NORD-AMÉRICAINNE ?

Je connaissais mal ce marché mais j'ai pu faire mes preuves. Alors qu'Alten comptait deux clients à mon arrivée, j'ai pu convaincre six de plus, dont Continental et Bosch. C'est la beauté de l'approche américaine, beaucoup plus ouverte qu'en France : à partir du moment où vous êtes capable de développer du business, la reconnaissance vient d'elle-même. Si on parvient à saisir

les bonnes occasions, on peut rapidement progresser dans un secteur auquel on ne connaissait pas grand-chose quelques semaines plus tôt... En à peine huit mois, je me suis retrouvé key account manager pour des partenaires industriels qui pesaient plusieurs milliards d'euros. Pour un jeune diplômé, c'est une excellente manière de prendre conscience de ses qualités et de gagner en assurance.

C'EST AUSSI AUX ETATS-UNIS QUE VOUS DÉCOUVREZ L'AQUAPONIE. COMMENT ?

Un peu par hasard, d'autant que ce n'est pas forcément aux Etats-Unis que je m'attendais à pouvoir observer ce mode de production hors sol qui permet d'obtenir des aliments sans abimer la terre et sans rejeter de déchets. J'ai également été séduit par la technicité qui caractérise l'aquaponie et fait nécessairement vibrer tout ingénieur... A mon retour en France, j'avais déjà en tête l'idée d'en faire mon métier mais j'ai commencé par accepter un poste chez Audensiel, une société de conseil en technologie qui m'a confié la tâche de développer son activité à Rouen, ma ville d'origine. Je m'étais donné trois ans avant de monter mon projet

de ferme responsable, un calendrier que la pandémie est venue accélérer.

OÙ EN ÊTES-VOUS AUJOURD'HUI ?

J'ai quitté mes fonctions fin mai et je dispose d'une certaine sécurité financière pour deux ans. J'ai créé une entreprise individuelle et j'ai commencé à tisser des relations avec des restaurateurs de la métropole rouennaise en leur proposant des produits que je cultive en aquaponie dans mon jardin. Je suis également retourné en formation depuis septembre dans l'idée d'obtenir en juin le BTA (Brevet de Technicité Agricole). C'est ce sésame qui me permettra de disposer de la capacité agricole, donc d'acquérir des terrains auprès de la Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (Safer) et de demander à bénéficier de la dotation réservée aux jeunes agriculteurs.

QUE RETENEZ-VOUS DE CE RETOUR À L'ÉCOLE...

On y renoue avec l'agronomie, la vie des sols, la reproduction des plantes, le quotidien des exploitants... Sur le plan humain, c'est une expérience extrêmement enrichissante en compagnie d'élèves qui sont pour la plupart en reconversion, avec des profils très variés : tourneurs fraiseurs, charpentiers, chercheurs pour l'INRA... Aucun n'est ingénieur,

l'occasion de m'ouvrir à des parcours très différents du mien.

QUEL TYPE D'EXPLOITATION IMAGINEZ-VOUS ET À QUELLE ÉCHÉANCE ?

En complément de l'aquaponie, je m'oriente vers une production maraîchère de pleine terre, en agroécologie : tomates, aubergines, poivrons, courgettes... Je pourrai ainsi bénéficier du label bio, celui-ci n'étant pas reconnu en Europe pour les productions hors sol. Je devrais pouvoir m'installer en tant qu'agriculteur à titre principal au 1^{er} janvier 2022, une fois les terres nécessaires acquises. J'ai déjà identifié deux terrains intéressants. Le premier me conduirait à acquérir auprès de la Safer une ferme existante ainsi que les bâtiments qui l'entourent, dans le village où j'ai grandi. L'autre piste m'orienterait vers une autre commune et un autre type de projet, puisque les terres concernées sont vierges de tout équipement agricole. Il faudrait alors tout construire : bâtiment principale, serres, forage, etc. Les choses devraient commencer à se décanter dans le courant de l'été.

LE RÉSEAU DES DIPLÔMÉS VOUS EST-IL UTILE POUR MENER À BIEN CE PROJET ?

Oui, c'est important à souligner ! C'est par leur intermédiaire que j'ai pu monter deux projets avec Junia. Le premier portait sur le dimensionnement de l'activité en aquaponie, le second sur l'envergure du laboratoire de transformation installé à terme sur l'exploitation. C'est une manière de continuer d'entretenir la longue chaîne qui relie des générations successives de diplômés. Etudiant, j'avais aimé bénéficier du regard d'ingénieurs sur leurs parcours, leurs carrières, leurs métiers... C'est ce que permet le réseau : écouter, apprendre, s'imprégner de l'expérience des autres.

Plus d'infos :

www.facebook.com/lafermedanie
www.instagram.com/lafermedanie

**Cloé Lourtioux
et Jean-Baptiste Brocq (2015)**

Rendez-vous en terres inconnues

Qui n'a jamais rêvé de prendre une année sabbatique pour parcourir le monde et découvrir de nouvelles cultures ? **Cloé Lourtioux et Jean-Baptiste Brocq (2015)** ont sauté le pas ! Thaïlande, Laos, Cambodge, Australie, Mexique, Pérou, Chili, Islande... les destinations choisies feraient rêver n'importe quel globe-trotteur. Mais tout ne s'est pas passé comme prévu puisque l'épidémie de COVID a bouleversé les plans de nos deux ingénieurs. Cloé revient sur cette année riche en enseignements parmi lesquels « peu importe la destination, seul le voyage est important... ».



“
**Cloé
Lourtioux
et Jean-
Baptiste
Brocq
(2015)**
Ingénieurs
globe-trotteurs



Cloé et Jean-Baptiste ont passé une année ensemble, 24h/24, sans trop se disputer. Ils sont prêts pour leur mariage, célébré l'été prochain !

QUEL A ÉTÉ LE POINT DE DÉPART DE VOTRE VIE PROFESSIONNELLE ?

À la sortie d'HEI en 2015, Jean-Baptiste est descendu à Aix-en-Provence pour un premier emploi chez STEF (logistique et transport frigorifique). De mon côté, j'ai profité de mon stage de fin d'études en conduite de travaux chez EIFFAGE à Marseille pour découvrir moi aussi le Sud de la France. J'ai ensuite rejoint Brezillon, toujours dans les travaux, et j'y suis restée quatre ans. En 2016, nous nous sommes installés ensemble et Jean-Baptiste a intégré Chronopost. Un an avant notre départ de 2020, je me suis lancée dans la maîtrise d'ouvrage.

COMMENT EST NÉE L'IDÉE D'UN TOUR DU MONDE D'UN AN ?

Elle est venue un dimanche soir en 2017, après un week-end en Bretagne. De retour à Paris, nous avons évoqué l'idée d'habiter quelques temps dans les DOM pour y travailler, mais Jean-Baptiste n'était pas partant à 100%. Et pourquoi pas un long voyage d'un an ? Mon conjoint venait de débiter son emploi chez Chronopost et souhaitait cumuler un peu d'ancienneté pour revenir en France plus sereinement après notre break. Nous nous sommes laissés trois ans : c'était décidé, nous partirions en 2020...

POURQUOI 2020 ÉTAIT LE BON MOMENT POUR CE BREAK ET COMMENT L'AVEZ-VOUS PRÉPARÉ ?

En matière d'emploi - car c'est forcément important lorsqu'on décide d'une pause d'un an - nous nous sommes dit qu'avec cinq ans d'expérience en tant qu'ingénieurs, retrouver du travail à notre retour ne devrait pas trop poser



Les voyages forment la jeunesse... et les ingénieurs !

* À chaque jour sa situation inattendue ou imprévue et son lot d'apprentissages. Le maître-mot de cette année aura été l'adaptation !

de problème. Nous avons eu raison. La préparation s'est faite au fur et à mesure des deux ans et demi qui ont précédé notre départ. Nous avons validé le budget, listé les pays qui nous attireraient, étudié les itinéraires et les moyens de transport en prenant en compte les saisons. En parallèle, nous avons commencé à nous équiper et à tout peser (vêtements, gourde, duvet, etc.) pour avoir le sac à dos le moins lourd possible.

DEUX MOIS APRÈS VOTRE DÉPART, VOTRE TOUR DU MONDE S'EST SUBITEMENT ARRÊTÉ. QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Mi-mars 2020, à bord de notre van en Nouvelle-Zélande, nous apprenons qu'une bonne partie de la planète se confine. Au départ, nous le prenons à la légère : « faisons le plein de courses et restons au bord de l'eau pendant un mois ! ». Mais nous comprenons rapidement que la situation dégénère et préférons être aux côtés de nos proches, en France. Nous rentrons le 7 avril et restons confinés en Bretagne, le temps que les choses se tassent. Au bout de quelques semaines, ne sachant

pas quand les frontières rouvriront, nous décidons d'acheter un camion que nous aménageons pour sillonner l'Hexagone. Nos plans ont changé, mais pas notre soif de découvertes et d'aventures.

QUE RETENEZ-VOUS DE CE TOUR DE FRANCE INATTENDU ?

Nous avons littéralement redécouvert notre pays en quatre mois et 20 000km ! La France regorge d'endroits magnifiques : la Bourgogne, les Alpes, l'Aubrac, les Cévennes, les Corbières, l'Auvergne, l'Ardèche, etc. A la fin de l'été, nous avons décidé d'élargir nos horizons : les pays scandinaves, leurs lacs et leurs forêts nous faisaient envie. Les frontières norvégiennes étant fermées, cap sur la Suède. Après trois jours de route et un arrêt à Copenhague, nous sommes arrivés dans la nation d'IKEA pour la dernière étape de notre périple.

QU'AVEZ-VOUS APPRIS SUR VOUS À TRAVERS CETTE EXPÉRIENCE ?

Après avoir passé une année ensemble quasiment 24h/24 sans trop nous disputer, on se dit que nous sommes bien armés

pour la suite.... à tel point que nous nous marions cet été ! Cette année nous a permis de prendre du recul sur nos choix, nos priorités, les choses essentielles de notre vie. Nous avons également développé notre sens de la débrouillardise. En Asie, la communication n'est pas toujours aisée par exemple, il a fallu faire preuve d'inventivité. A chaque jour sa situation inattendue ou imprévue et son lot d'apprentissages. Désormais, nous n'avons plus peur de dire que nous savons nous adapter lors des entretiens d'embauche ! C'est une qualité souvent attendue par les recruteurs.



QUELLE EST VOTRE SITUATION PROFESSIONNELLE ACTUELLE ?

Aujourd'hui, nous vivons à Nantes. Jean-Baptiste a réintégré Chronopost pour un poste de Responsable Méthode et Process. Il poursuit son tour de France en se rendant régulièrement dans les agences de traitement des colis. J'ai démarré un poste de Chef de projet en assistance à maîtrise d'ouvrage dans le BTP chez T2TBAT. Au final, cette aventure ne nous a pas fait changer d'orientation professionnelle mais l'a plutôt confirmée !

VOUS REPARTEZ QUAND ?

Dans trois ans ou plus ? Notre situation familiale sera sans doute différente, celle du monde aussi, du moins, nous l'espérons. Nous avons vraiment envie de savoir à quoi ressemble l'île du sud de la Nouvelle-Zélande et les montagnes enneigées de Patagonie...

Plus d'infos :

cloe.lourtioux@gmail.com
jeanbaptiste.brocq@gmail.com

LES CONSEILS DE CLOÉ ET JEAN-BAPTISTE

Lorsqu'on leur demande leurs conseils pour se lancer dans une aventure aussi incroyable qu'un tour du monde d'un an, Cloé et Jean-Baptiste sourient : « c'est sans doute un peu comme vouloir faire un enfant. Si vous attendez d'être prêts à 100%, vous ne vous lancez jamais ! ».

Pour les deux ingénieurs, l'essentiel est de bien se connaître et de jouer la carte de la sincérité : « si vous avez l'envie d'entreprendre un tel périple, vous avez déjà fait la moitié du chemin : celui de la réflexion. Bravo et foncez ! En ce qui nous concerne, nous avons préféré prévoir en amont un maximum d'éléments car cela fait partie de notre caractère et de notre façon de fonctionner. Nous avons besoin de tout préparer pour nous projeter et y croire.

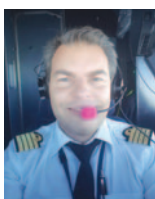
Il est également tout à fait possible de partir demain si vous êtes de nature à vivre au jour le jour ». Alors, vous êtes plutôt de quel camp ? Dans tous les cas, n'hésitez pas à contacter le couple pour échanger avec lui sur ces sujets et bien d'autres encore !

Ingénieurs et écrivains

Une plume derrière les rouages



Loïc Henry
(1994)



Laurent Prunier
(1999)



Nicolas Jouslain de Noray
(Étudiant en 4^e année)

Science-fiction, polar, partage d'expérience... **Loïc Henry** (1994), **Laurent Prunier** (1999) et **Nicolas Jouslain de Noray** (étudiant en 4^e année) ont un point commun : ingénieurs HEI, ils sont également écrivains. Réalisation d'un vieux rêve, volonté de transmettre une expérience, besoin de donner corps à l'idée qui mûrissait depuis longtemps dans un coin de leur tête... Si leurs objectifs et leurs univers respectifs diffèrent, les trois auteurs partagent un goût des mots qui prouve une nouvelle fois le caractère largement imaginaire de la frontière censée distinguer les « scientifiques » des « littéraires ».

FRANCHIR LE MIROIR

C'est un des commandements chers au pape américain du roman fantastique, Stephen King : avant de se mêler d'écrire, il faut aimer lire. Et s'il fallait chercher un point commun à Loïc Henry, Laurent Prunier et Nicolas Jouslain de Noray, ce serait précisément celui-ci... D'Isaac Asimov à George Orwell, d'Agatha Christie à Jules Verne, de Michael Connelly à Frank Herbert ou Philippe Eby, les goûts et les styles varient mais tous partagent un même constat, résumé par Nicolas : « la lecture, ça ouvre forcément l'esprit ».

De là à franchir le miroir, il y a un monde. Pourquoi se décider un beau matin à passer de l'autre côté du clavier ? Pour Loïc, auteur de plusieurs nouvelles et romans de science-fiction, le besoin d'écrire s'est imposé de lui-même. « Mes premières histoires me trottaient dans la tête depuis la fin des années 90, comme en tâche de fond », explique le bientôt quinquagénaire qui commencé à dessiner les contours de ses univers à l'occasion d'un voyage en solitaire en Ecosse, terre idéale pour doper l'imagination... Pour Laurent, pilote de ligne chez Air France depuis une quinzaine d'années, le déclic remonte à ses années étudiantes : « un jour, un enseignant nous a demandé de réfléchir à la liste des choses que nous tenions à réaliser dans notre vie. Publier un livre en faisait déjà partie ». Pour leur cadet Nicolas, en 4^e année à HEI, les racines sont à chercher dans sa propre expérience de lycéen longtemps confronté à des problèmes de concentration finalement résolus. Un vécu qu'il a souhaité partager...

OUVRIR DES MONDES

Reste ensuite la grande question : écrire, mais pour dire quoi ? « Pour transmettre un vécu », répond sans détour Laurent, auteur en 2015 de **Turbulences en ciel clair**, un polar qui se déroule à 35 000 pieds. Un vol de nuit, 400 voyageurs, 18 membres d'équipage et un Boeing 747 de 240 tonnes lancé à 900 km/h : à un cadavre près, ce serait presque une routine pour l'auteur qui a tissé la trame de son futur ouvrage au cours d'un vol pour La Havane, devenue le point

de départ de son intrigue. « Quoi de plus beau que de parler de mon métier ? La plupart des gens ne savent pas comment se déroule un vol long-courrier ou une escale, comment fonctionne un aéroport ou comment vit un équipage... ». Son livre, l'auteur l'a conçu comme un roman-détente, un polar dont on tourne chaque page avec gourmandise : « c'était un défi personnel mais surtout une récréation, une manière de jouer avec les clichés en utilisant les centaines d'anecdotes que l'on rêve de partager ».

Si elle s'est traduite différemment, avec la publication d'un livre qui n'est pas une fiction mais plutôt un témoignage et un mode d'emploi, on retrouve une démarche voisine chez Nicolas. « Nous sommes en permanence bombardés d'informations et la technologie multiplie encore les occasions de sauter d'un sujet à l'autre, au détriment de notre capacité à nous consacrer à un sujet précis », témoigne le futur ingénieur. Publié cette année, **La concentration de l'école à l'entreprise** est conçu pour donner des clés à ceux qui s'agacent de papillonner sans trouver de solution : « ayant moi-même lutté pour repérer des méthodes efficaces, je me suis dit qu'écrire ce livre pourrait faire gagner du temps aux autres ».

DÉMARCHE MÉTHODIQUE

Derrière l'auteur, l'ingénieur perce-t-il au moment d'entrer dans le processus de rédaction proprement dit ? Sans aucun doute, à écouter Loïc : « il y a deux types de romanciers, ceux qui laissent l'intrigue les surprendre eux-mêmes au fil de l'eau et ceux qui respectent strictement un plan dessiné en amont. Je fais clairement partie de la seconde catégorie, souris

*** Les trois ingénieurs auteurs rappellent qu'écrire est affaire de méthode : plus les fondations sont solides, plus la rédaction devient fluide...**



Nicolas a remis un exemplaire de son livre à Thierry Occre, Directeur Général Junia.



Lecteurs lillois, rendez-vous dans la librairie Place Ronde pour découvrir les ouvrages de nos ingénieurs ! (Voir interview page 18).

l'auteur de **Lame sur les lèvres**. Avant d'écrire, j'ai besoin de structurer chaque chapitre en m'aidant d'Excel pour m'y retrouver. Au moment de me lancer dans l'écriture proprement dite, je sais ce qui va arriver à qui, quand et comment ». Une approche méthodique d'autant plus cruciale que ses romans partagent tous un point commun : une structure en puzzle et une intrigue qui se partage entre plusieurs lieux et plusieurs personnages, à la manière du Seigneur des Anneaux ou du Trône de Fer de George R. R. Martin, grand adepte de cette narration qui saute d'un personnage ou d'un lieu à l'autre. Plaisante pour le lecteur, cette façon de faire suppose une organisation d'autant plus rigoureuse que l'auteur se méfie des incohérences comme de la peste. « Imaginer des mondes est une chose, encore faut-il qu'ils tournent rond. Mes études m'ont amené à veiller au respect de cette logique interne qui manque souvent à la science-fiction ou à la fantasy. Même si le Dune de Frank Herbert en est un bon contre-exemple ! » souligne l'écrivain.

Du côté de Nicolas et de Laurent, on fait le même constat : fiction ou pas, tout est organisé, presque millimétré avant de se lancer dans la rédaction. « Ma démarche est construite et le roman n'est que le prétexte du message que je voulais porter », justifie Laurent. Assez éloigné

d'une vision française idéalisée de la littérature, le processus rappelle qu'écrire est aussi affaire de méthode. Plus les fondations sont solides, plus la rédaction devient fluide, estiment les trois auteurs.

ÉCRIRE POUR ÊTRE LU

Quelle place occupe aujourd'hui l'écriture dans leur vie ? Cette fois, les réponses varient. Si Laurent et Nicolas n'imaginent pas se lancer à nouveau dans un autre projet à court terme, Loïc s'est organisé pour consacrer davantage de temps à une occupation qui lui a déjà valu de recevoir le prix Imaginales des Lycéens en 2014 et le prix Rosny aîné en 2018, pour sa nouvelle Vert Céladon ». « On écrit toujours pour être lu. Au-delà d'une reconnaissance qui rend évidemment heureux, ces récompenses attirent l'œil des professionnels de l'édition et permettent d'espérer une publication en poche, donc de toucher un public plus large » explique l'auteur dont deux romans, Loar et Les océans stellaires, ont rejoint la prestigieuse collection Folio SF de Gallimard. Comme les ouvrages de Laurent Prunier et de Nicolas Jouslin de Noray, ils n'attendent plus que de nouveaux lecteurs...

Plus d'infos : loic.henry@gmail.com
lolo_pilote@yahoo.fr
nicolas.jouslin-de-noray@student.junia.com

LE MARCHÉ DU LIVRE LIMITE LA CASSE

Librairies fermées, confinements successifs, couvre-feu à 18 heures... Dans un secteur durement touché par les mesures sanitaires, les ventes de livres n'auront baissé « que » de 2 % en 2020*, une petite performance dans un pays dont le PIB global aura dans le même temps reculé de 8,2 %. Principale explication : l'étonnante résilience des libraires indépendants qui ont dans l'ensemble mieux résisté que les grandes structures grâce au soutien de leurs habitués, très présents à la fin du premier confinement (+32 % en juin) et au moment des fêtes de fin d'année (+35 % en décembre). Du côté des éditeurs, le tableau est contrasté : si les guides voyages ont logiquement accusé une baisse de 40 %, le parascolaire (+4 %) et la BD (+6 %) tirent leur épingle du jeu, tandis que le rayon Littérature reste quasi stable (-0,4 %). Les bibliothèques, elles, sont restées prudentes avec un recul de 5 % de leurs volumes de commandes. La bonne nouvelle ? Depuis le 26 février, les librairies ont rejoint la liste des commerces jugés essentiels....

* Chiffres : Syndicat national du livre, hors ventes d'e-books.

Régional, international ou professionnel

Choisissez votre club ou votre groupe !



Pour vous proposer des services et des événements toujours plus proches de vos attentes, nous mettons actuellement à jour tous nos groupes géographiques et clubs professionnels. Mieux encore : nous en créons de nouveaux cette année ! Vous n'avez pas encore rejoint celui qui vous correspond ? Faites-le dès à présent sur notre site www.heialumni.org (onglet « clubs ») et vous recevrez régulièrement toutes les informations du ou des groupes choisis. On vous en dit plus...

Pour chaque groupe ou club, et avec l'aide d'un relais, nous vous proposons des rendez-vous tout au long de l'année, en virtuel et/ou en présentiel en fonction de la situation sanitaire. L'objectif ? Répondre à l'une des trois grandes missions de notre association : faire se rencontrer nos membres. L'occasion pour chacun d'entre vous de se créer un réseau amical et profes-

sionnel dans un contexte propice à l'échange d'idées et d'expériences.

Pour les groupes géographiques, les événements vous permettent de faire la connaissance d'autres diplômés présents dans votre région ou pays et de découvrir des lieux et des spécialités locales non loin de chez vous (par le biais de

visites d'entreprise, culturelles, conférences,...). Pour les nouveaux arrivants dans une région ou un pays, c'est également un bon moyen de se créer un réseau et d'obtenir les bonnes adresses hors des sentiers battus. Pas moins de 15 groupes régionaux et 11 groupes internationaux ont déjà été lancés !

Quant aux clubs professionnels, des événements spécifiques à votre domaine d'activité sont organisés : rencontres et échanges avec vos pairs, conférence sur un point d'expertise, ateliers ou encore visite d'entreprise, le programme s'annonce aussi riche que varié.

Voici les groupes récemment créés ou en cours de création : Club BTP / Club du numérique en mouvement / Club énergie - environnement / Club des entrepreneurs / Club immobilier / Club management / Club supply chain.

. Si vous souhaitez vous investir dans l'un de ces clubs professionnels, contactez Agathe Desséry : agathe.dessery@junia.com

. Si vous souhaitez prêter main forte au relais de votre groupe géographique ou devenir relais d'un groupe, adressez-vous à Marie Régnier : marie.regnier@junia.com

UN GRAND HOMME, UN GRAND ENTREPRENEUR



Ancien dirigeant de Rabot Dutilleul, René Dutilleul s'est éteint le 6 février dernier à l'âge de 100 ans. Fils du fondateur de l'entreprise de BTP nordiste, il l'a rejointe en 1945 et n'a eu de cesse de la développer pour en faire le groupe que l'on connaît aujourd'hui.

En 1954, il succède à son père puis prend la direction générale de Rabot Dutilleul neuf ans plus tard. Attentif

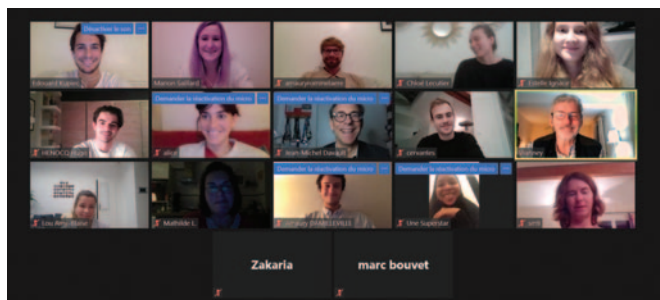
à la transformation du territoire, il engage la diversification des activités de l'entreprise. Il suit ainsi l'émergence de la grande distribution et de la vente par correspondance.

Aujourd'hui, le groupe centenaire compte 1 100 salariés et se classe dans le top 15 des groupes français indépendants de BTP. "Proche des hommes et des chantiers, il laisse un doux souvenir à tous ceux qu'ils l'ont connu : celui d'un grand homme et d'un grand entrepreneur", souligne le Groupe Dutilleul dans un communiqué.

Les brèves du Réseau

L'actu du trimestre

Dans le contexte particulier que nous vivons, il est bon de voir que les projets, les rencontres et les échanges perdurent. Une véritable bouffée d'oxygène à consommer sans modération ! Pour découvrir tous les comptes-rendus et photos, mais aussi toute l'actualité du Réseau, rendez-vous sur www.heialumni.org et sur la page Facebook « HEI Alumni ».



Tout au long des mois de novembre et décembre, pas moins de 10 déjeuners virtuels avec un diplômé ont été co-organisés avec les étudiants de la Commission Réseau pour permettre... aux étudiants des différents domaines (BFA, CM, Entrepreneuriat, IMS...) de découvrir les métiers et le parcours de nos diplômés !

La rencontre virtuelle Mexique du jeudi 26 novembre a rassemblé des diplômés et des étudiants. Après un tour d'horizon des expériences de chacun, les élèves qui souhaitaient découvrir ce pays fascinant ont pu poser leurs questions. Les échanges ont notamment concerné les différences culturelles, les bonnes pratiques à adopter ou encore les réseaux de Français sur place.

Mercredi 16 décembre, s'est tenu le dernier Apéro@Home de 2020 sur la thématique "musique de film" présentée par Jean-Baptiste Peaucelle (2018). Un ingénieur avec plusieurs casquettes puisqu'il est également compositeur en parallèle ! Aussi passionnant que passionné, il nous a présenté l'histoire de la musique de film et du processus de création musicale qui accompagne tout long-métrage qui se respecte. Un grand merci à lui pour son temps et son partage de connaissances !

Au retour des fêtes de fin d'année, pour le premier Apéro@Home de 2021, **mercredi 6 janvier, Hubert Prouvost (1968) et sa nièce nous avaient préparé un spectacle liant poésies et extraits d'opéra sur la thématique de la vie et de l'amour.** La quinzaine de participants s'est pris au jeu en récitant quelques poèmes de l'enfance.

Mercredi 20 janvier, lors de notre Apéro@Home, Mathilde Lapie (2001) nous a présenté le concept des supermarchés coopératifs et participatifs grâce à l'exemple de La chouette Coop dans laquelle elle est très investie. L'occasion pour la dizaine de diplômés présents d'en apprendre plus sur le fonctionnement de ses coopératives et leur business-model.

Mardi 26 janvier a eu lieu une rencontre parrainage pour échanger avec les diplômés et étudiants inscrits dans la démarche cette année. Le but était de faire un point étape sur les binômes formés et d'avoir leurs retours d'expérience. On dénombre pas moins de 50 binômes formés cette année !

En apprendre plus sur le jeu d'échecs, comprendre comment jouer plusieurs parties en même temps ou encore connaître l'avis de bons

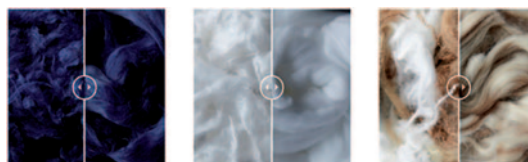
joueurs sur la série à succès "Le jeu de la dame"... voici quelques sujets que nous avons pu évoquer **mercredi 10 février** lors de notre **Apéro@Home sur les échecs animé par Mathilde Broly (2023),** multiple championne de France et **Thomas Caloone (2022),** membre du comité de Lille Université Club Echiquier Nord. Un bon moment partagé entre alumni passionnés par le sujet.

Mercredi 27 février en soirée nous nous sommes retrouvés autour d'un verre virtuel pour échanger sur **le parcours entrepreneurial de Gaétan Lepoutre (2005),** dirigeant de ELISE Lyon et fondateur de Les Alchimistes, lors du premier **Apéro@Home "Entreprendre avec..."**. Qu'ils soient venus par simple curiosité ou inspiration pour un futur projet, les participants ont été ravis de cette première session !

Au mois de mars ont eu lieu **les premiers événements internationaux** rassemblant des diplômés HEI, ISA et ISEN. Etats-Unis, Belgique, Allemagne ou encore Canada, ces rencontres virtuelles ont été enrichissantes. Un premier jalon dans notre objectif de développement à l'international !



La société Peignage Dumortier, située à Tourcoing, se positionne comme l'une des références mondiales du cardage, peignage et convertissage de fibres artificielles, synthétiques et naturelles depuis 125 ans.



www.peignagedumortier.fr



aménager entretenir bâtir rénover



Jeudi 22 avril - Webinaire : 5 bonnes raisons de préparer sa fin de carrière avec **Thibault Bastin** (2015), fondateur d'Alphonse.

Mercredi 28 avril - Aper@Home : entreprendre avec **Emmanuelle Gras** (2013), co-fondatrice de DIPONGO.

Jeudi 29 avril - Rencontre virtuelle Espagne.

Jeudi 6 mai - Conférence Parenthèse : le commerce du futur.

Mercredi 26 mai - Aper@Home : entreprendre avec **Maxence Damarey** (2020), co-fondateur de Noko Foods.

Mardi 1^{er} juin - Webinaire : introduction à l'utilisation des huiles essentielles.

Et à noter dès maintenant : l'Alumni Day 2021 aura lieu le samedi 9 octobre prochain sur la thématique « Les défis de la transition : comment préparer un monde et une société durables ? » (**voir p.5**)

D'autres dates et événements sont en préparation, retrouvez notre agenda complet sur www.heialumni.org

AGENDA

NAISSANCES

2008. Hermine et Félicité, filles de Marie et Hugues Arthaud, nées le 7 août 2020.

DÉCÈS

1950. Jules Clément, le 4 novembre 2020.

1951. Pierre Mahe, le 18 décembre 2020.

1952. Jacques Denneulin, le 29 octobre 2020.

1952. Lucien Hocq, le 4 novembre 2020.

1960. Paul Houzet, le 3 novembre 2020.

1965. André Allaëys, le 7 décembre 2020.

1969. Daniel Cuquemelle, le 14 février 2021.

1960. Jean-François Demay, en décembre 2020.

1990. Pierre Cherpin, le 14 janvier 2021.

Nous aimons féliciter nos diplômés !

Mariage ? Naissance ? Envoyez-nous vos faire-part par mail ou par courrier à HEI Alumni, 13 rue de Toul, BP 41290, 59014 Lille Cedex. Un petit cadeau vous sera offert pour l'occasion !

CARNET DE FAMILLE



Pour être toujours plus proche de ses membres, **HEI ALUMNI a sa page**

Facebook. Likez la page « **HEI Alumni** » pour vous tenir au courant des prochains rendez-vous et évènements !



HEI ALUMNI renforce sa présence sur les réseaux sociaux. Rejoignez la page

et le groupe LINKEDIN « **HEI Alumni** » pour vous tenir informé des événements à venir, échanger entre professionnels et créer du lien.



Vous souhaitez ne rater aucune actualité de HEI ALUMNI ? Vous inscrire à un évènement du Réseau ?

Mettre vos coordonnées professionnelles ou personnelles à jour ? Régler votre cotisation en ligne ? Accéder à l'annuaire ? Rendez-vous dès maintenant sur **www.HEIalumni.org**